Salle de Lecture au Parlement

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1910

Fut-on cent millions d'esclaves,
Je suis libre,
VICTOR HUGO.

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.
VICTOR HUGO.

1ère Année, No. 40 — Rédigé en Collaboration — Deux Sous le Numéro

De la chimère à la réalité

La fin des choses en prospectus

La terre a continué de tourner autour du soleil dans l'éther infini, le soleil comme à l'habitude s'est levé sur le monde: la fuite de Sheldon n'a troublé en rien l'harmonie du système planétaire.

Cette constatation rassurante que l'humanité peut faire chaque jour dans le resplendissement de l'aurore a de quoi surprendre les clients pitoyables et risibles du prestigieux escroc. Car avec la fin de leurs espoirs de richesse fabuleuse, ils s'attendaient à l'écroulement du monde.

La semaine s'écoule et devant la grotte d'Ali-Baba-Sheldon, le défilé continue des moutons tondus d'un peu près.

Ce fut au demeurant un philanthrope, un poète que ce Sheldon qui dorait les rêves des pauvres gens au détriment de leur porte-monnaie. Il eut le tort de confondre l'argent de Pierre et celui de Paul et surtout celui de les mettre dans le même sac, en l'espèce un sac de voyage.

Voilà où conduisent les imprudences: où ? cruelle énigme !

Au reste cette confusion du tien et du mien fait le fonds de la théorie sociale dite du communisme. Mais bonne autant qu'une autre l'application à la finance de cette théorie politique présente des inconvénients, expose à des départs discrets, comporte des temps d'arrêt plus variable que ceux du service des tramways.

A la sociologie morose, M. Sheldon avait ajouté la note originale de l'arithmétique fantaisiste.

Au "tout pour tous" du socialisme intégral il avait astucieusement substitué la doctrine plus pratique du "tout pour soi et du rien pour les autres".

Je pose un et je retiens le reste: je pose un lapin et je lève le pied.

Voilà la morale de cette histoire gaie sur quoi peuvent réfléchir les dindons de la farce éternelle du gogo et de l'escroc.

Les portes de M. Sheldon sont closes. Dans le couloir un cerbère gourmé, fait circuler les gens une fois qu'ils se sont en conscience écrasé le nez à l'huis-clos.

On distribue à tout venant une circulaire dans laquelle sont dites les joies que procure l'acquisition d'un terrain de banlieue: pas tout à fait à la campagne, presqu'à la ville.

Nous sommes en Amérique: la réclame ne perd jamais ses droits: mais nous sommes aussi en terre française, l'esprit ne perd pas non plus les siens.

Il est certain que ces terrains ne s'envoleront pas par delà les frontières. Le peu qu'un quidam mal intentionné en emporterait à ses semelles ne leur ferait pas grand tort. Pour si mal construites, pour si légères que soient les maisons parfois, encore sont elles moins facilement transportables, moins aisément portatives que la caisse d'un financier au pied joyeux et léger.

En France, tout finit par des chansons; au Canada, il semble que la fin des choses doive être mise en prospectus. Business is Business.

ONTARIO ET QUEBEC

La richesse agricole des deux provinces
Nous sommes en retard

Le recensement officiel de 1901 attribuait une population de 1,648,898 à la province de Québec et de 2,182,947 à la province d'Ontario.

Québec a la réputation d'être une région agricole, tandis que l'Ontario est plutôt considérée comme région agricole et industrielle à la fois.

Or, si nous consultons l'Annuaire Statistique, nous trouvons que l'activité rurale a donné les résultats suivants dans l'une et l'autre province :

	Ontario	Québec.
Vente annuelle de récoltes de grande culture, de fruits, de légumes et jeunes arbres.	$110,311.533	$47,480.033
Vente annuelle de bétail et autres produits animaux	86,640,829	37,554,368
	$196,952,362	$85,034.401

Ce tableau comparatif indique que les paysans d'Ontario font de meilleures affaires que les paysans de Québec.

L'écart est de CENT ONZE MILLIONS contre nous.

La province de Québec est manifestement en retard.

Les statistiques du dernier recensement établissent que les classes agricoles d'Ontario font plus d'argent que les classes agricoles de Québec, Manitoba, Colombie-Anglaise, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard réunies dans leur activité, leur trafic et leur effort.

Le ministère de l'Agriculture a Québec a besoin de se remuer s'il veut imprimer à notre province l'élan dont elle a besoin pour suivre même de loin, la province d'Ontario.

Au chapitres des industries, des routes rurales, de l'instruction publique, de la colonisation, les statistiques que nous offrent la province d'Ontario sont encore plus accablantes.

Compatriotes, réveillez-vous, travaillez, instruisez-vous et prenez votre essor vers le progrès.

Québec.

Plus tard, il sera trop tard.

MARIUS

——)o(——

Un million pour l'éducation

Les promesse de Sir Lomer Gouin. Ses paroles et ses actes

Dans son discours au banquet Tessier, à Trois-Rivières, il y a quelques jours, Sir Lomer Gouin a annoncé qu'à la prochaine session, le gouvernement de la province de Québec porterait le budget de l'instruction publique à un million de dollars.

Ce n'est pas la première fois que le premier ministre fait cette déclaration et lui-même l'a souligné en disant que son intention est de "racheter ses promesses".

Si nous nous souvenons bien, c'est à la session de 1908 que Sir Lomer promettait de porter dès l'année suivante le budget de l'éducation à un million.

Au lieu d'être remplie en 1909, la promesse ministérielle ne le sera qu'en 1911, pourvu toutefois qu'on ne la renvoie pas à une date ultérieure.

En faisant espérer cette augmentation, Sir Lomer veut-il simplement se faire pardonner sa reculade sur la question de l'uniformité des livres par les vrais libéraux, ou son désir d'aider à l'instruction dans cette province est-il sincère ?

Le premier ministre lui-même admettra que cette reculade de l'an dernier, après avoir réclamé au temps jadis la "réforme scolaire dans toute sa plénitude", nous donne le droit de douter de ses bonnes intentions vis-à-vis de l'éducation.

Cependant, nous sommes prêts à croire en cette dernière promesse et nous espérons bien vivement que l'augmentation du budget se fera dès la prochaine session.

A quoi servirait en effet d'entasser les surplus d'un million, si nous n'accomplissons qu'une infime partie de nos obligations particulièrement dans le domaine de l'instruction publique?

Mais, que Sir Lomer le note bien, l'important n'est pas tant de voter le million que l'appliquer à des fins utiles et pratiques.

Ainsi, ce n'est pas l'augmentation du salaire des inspecteurs d'écoles qui rendra meilleur le système d'inspection.

On voterait demain deux et trois millions que ça ne diminuerait en rien l'incompétence notoire des fillettes qui vivent à l'enseignement sans avoir fait de l'entrainement pédagogique à l'Ecole Normale ni le mal que fait le Bureau Central des Examinateurs en décernant par milliers des diplômes que seules les Ecoles Normales devraient avoir le droit de conférer.

Et, ainsi de suite.

"Les idées les plus justes se déconsidèrent en tombant dans le rabâchage", disait Emile de Girardin

Pourquoi faut-il qu'un premier ministre libéral, autrefois ardent à réclamer les réformes que préconise le "Pays", nous force aujourd'hui à rabâcher sur la question de l'instruction publique. Ouand même, nous sommes décidés à réclamer tant qu'on n'aura pas fait droit aux justes revendications populaires.

Et pendant ce temps-là, pendant que chez nous on recule, pendant que dans ce domaine tout est marasme, désordre, pénurie, les autres nationalités qui nous entourent, continuent à s'outiller, à s'armer pour l'avenir. Comme le disait si justement M. Gonzalve Désaulniers au banquet Monpetit, il y a quelques jours, "ceux qui marchent à côté de nous ne s'arrêteront certainement pas en route pour nous attendre."

C'est de l'instruction publique qu'il s'agit quand l'abbé Perrier, dans sa trop célèbre préface, parle d'engourdissement. Ne plagions pas Garneau, mais dégourdissons-nous.

Enfin, le budget de l'instruction publique sera porté à un million. Si, au moins, ça pouvait être le premier pas, si, avec cela, on pouvait organiser un système d'inspection d'écoles convenable et surtout pratique; si, avec cela, on pouvait relever un peu la condition scandaleuse à laquelle est réduit le personnel enseignant.

En somme, c'est à peu près tout ce qu'on peut avoir avec de l'argent. L'uniformité des livres est indépendante des dollars de la province, c'est une loi qui nous donnera cette réforme; c'est encore une loi qui exigera des instituteurs et des institutrices une capacité suffisante et des aptitudes pédagogiques que seule peut donner la formation normalienne.

Presque toutes les autres améliorations nous viendront également par des mesures législatives.

Le million qui sera voté—s'il l'est—par le gouvernement de Québec n'indique rien en fait et ne vaut pas la peine pour les organes ministériels d'en tirer parti. La somme à dépenser importe relativement peu; ce qui importe davantage, c'est qu'elle soit bien employée.

Nous espérons que Sir Lomer mettra ses actes et ceux de son gouvernement en accord avec ses paroles. Et nous tenons à lui rappeler particulièrement celles qu'il prononçait en 1897 dans les salles du Club Libéral de la partie Est:

"Le parti libéral doit à ses traditions et à son histoire de donner au peuple de la province de Québec la réforme scolaire dans toute sa plénitude".

Jean BRISSON

——)o(——

DES ELECTIONS GENERALES

L'an prochain

Le "Canada" nous apprend que la session parlementaire qui s'ouvrira à Ottawa le 17 novembre sera LA DERNIERE AVANT LES ELECTIONS GENERALES.

Nous savons, d'autre part, que tous les députés libéraux ont reçu instruction de surveiller d'une façon particulière la révision des listes électorales.

——)o(——

MUR POUR LA ST-J-B.

Dans un discours qu'il prononçait jeudi soir au High School de la rue Peel, l'Hon. M. MacKenzie déclarait que l'on pouvait avantageusement comparer les écoles de la province de Québec avec les écoles des autres pays.

Naturellement, des traitements de $2.50 par semaine, un personnel sans diplôme d'école normale, une inspection dérisoire, l'industrie du livre, l'incompétence et l'irresponsabilité d'un Surintendant sont autant de choses qui marquent notre supériorité sur les autres nations.

Le "Pays" croit le Trésorier Provincial mûr pour entrer dans la Société Saint-Jean-Baptiste.

PENSEES

(Les lignes suivantes sont tirées d'un élégant carnet trouvé dans le haut de la ville: Ce carnet ne porte ni adresse, ni signature, et sa lecture ne nous a en rien suggéré le nom de son propriétaire, à la disposition duquel nous le tenons.)

Lundi 16 mai.—Pascal a raison, car je pense exactement comme lui, quand il dit : "Le moi est haïssable". Toujours, j'ai mis ce principe en action. Je hais mon moi, que les autres aiment et admirent tant, pour lequel ils s'enthousiasment jusqu'au délire. Que trouvent-ils donc en moi de si admirable ? Suis-je vraiment le plus grand orateur moderne ?

Jeudi, 19 mai.—Goldwin Smith était un homme remarquable. Il a écrit des choses magnifiques. Je voudrais retrouver cette lettre où il me disait: "mon cher ami, vous avez un immense talent, que j'admire sans réserve". Il savait reconnaitre la vérité et la dire sans jalousie.

Vendredi, 20 mai.—Cette lettre me trotte dans la tête, ne me laisse aucun repos. Que me disait-il, au juste ? C'est curieux, il me semble qu'il commençait comme cela : "Mon très cher collègue, vous avez du génie. Laissez-moi vous exprimer franchement et modestement mon admiration enthousiaste." Il était peut-être un peu indulgent. Mais il avait une conception très nette des choses et des hommes..... Certes, il était incomplet. Il n'est jamais arrivé à me comprendre tout à fait. C'était la faute de sa mentalité anglaise, qui est toujours étroite par quelque côté. N'importe c'était une noble, belle et loyale intelligence.

Dimanche, 22 mai.—Il faudra que je retrouve cette lettre, qui m'a donnée des distractions pendant la sainte messe, ce matin, et dont la publication s'imposera, car elle intéresse la race entière, que je personnifie si glorieusement. A moins que je ne la publie de mémoire.....

Lundi, 23 mai.—Erastus Wiman aussi était intelligent. J'aurai bien voulu qu'il m'écrivit. Il était excessivement flatté que j'acceptasse son invitation à diner, en 1892. Dès cette époque il avait su reconnaitre en moi le merveilleux politicien que je suis devenu.

Et Croker, ce juge et ce conducteur d'hommes incomparable m'étudia tout le temps du diner. Me prenant ensuite à part, il me dit d'un ton inspiré : "Jeune homme, portez haut la tête. Les destinées de toute une race sont sur vous. Vous effacerez la gloire de votre grand-père. Les petits enfants apprendront votre nom de la bouche édentée des vieilles femmes, comme celui du sauveur miraculeux des races latines.

Il avait vraiment le don extraordinaire de deviner l'avenir."

——)o(——

"FLASHLIGHT"

Des paradoxes aux draps

M. Albert Lozeau a vraiment des amis vénérés. L'un d'eux tient-il devant lui quelque conversation paradoxale sur la musique ou la poésie ou encore sur le genre de prose qui se fait en Canada, tout de suite ces idées, qui ne sont pourtant comme tous les paradoxes que des vérité énoncées cent ans trop tôt, selon l'expression de je ne sais plus quel personnage de comédie, sont incrustées dans quelque fin "Billet du soir" et de la bombardées dans les colonnes du "Devoir".

N'est-ce pas que c'est aimable pour les amis ? C'est déjà la gloire: voir sa prose s'étaler dans les colonnes du seul journal qui soit rédigé en un français vraiment pur, vraiment correct.

Et ses idées donc ? Les voir s'apparenter avec les idées mêmes du journal qui détient, comme disait, l'autre jour Madeleine, le monopole des idées justes. Il n'y a pas à dire, c'est la vogue, la notoriété, qui sait peut-être l'immortalité.

Mais..., hélas pourquoi faut-il qu'il y ait un mais ?—c'est que les amis de M. Lozeau ne sont pas nommés; par conséquent, la gloire, la vogue, la notoriété, l'immortalité, tout cela ne les effleure qu'à peine.

Heureusement qu'à ce fâcheux mais, il y a, comme dit Polin, des "petites compensations"; par exemple, M. Lozeau reçoit de délicieuses protestations à tous ces paradoxes et naturellement ce sont des femmes qui écrivent.

Vous ne trouverez peut-être pas là une grosse compensation, c'est même pour plusieurs un prétexte à un second mais; ainsi ce sont les amis qui paradoxent et c'est M. Lozeau qui reçoit les lettres. Oh! la chose n'est pas nouvelle; dans un autre cas, c'est le cheval qui tire et c'est le cocher qui reçoit le pourboire.

Quand même, je vous affirme qu'il y a des petites compensations.

Voyez vous-mêmes : M. Lozeau ne nous communique pas les lettres en question, mais, "ces dames, dit-il, me paraissent l'avoir mis (celdi de ses amis qui s'amdse à persiffler sur les questions musicales) dans de bien jolis draps". (Le "Devoir" du 6 Octobre.)

"Qu'importe le verre, pourvu qu'on ait l'ivresse" dit le poète.

Qu'importe le drap, pourvu...

Et dites maintenant que ce n'est pas charmant de paradoxer devant M. Albert Lozeau et bien que la gloire ne fasse que vous effleurer, osez soutenir qu'il n'y a pas de compensations ?

Albert CHAMOT

EDUCATION & PATRIOTISME

VINDICATOR a raison quand il appelle "honteux et lamentable" l'état de choses qui résulte apparemment du système actuel de l'instruction publique dans la province de Québec, et l'apathie du gouvernement à cet égard est vraiment incomprehensible.

Il est facile de déclamer de pompeux discours, de faire des appels pathétiques aux grands sentiments de patriotisme et de religion, de crier à tous les vents: "Le Canada est le pays de l'avenir", mais pendant ce temps-là, celles qui ont la sainte tâche de préparer le peuple de l'avenir, de petrir les jeunes intelligences, de leur inculquer les premières notions de l'étude et de la science, usent leur santé et leur jeunesse dans de misérables écoles en gagnant les fabuleux salaires de UNE PIASTRE ET QUART à DEUX PIASTRES ET DEMIE par semaine; et là-dessus, il faut qu'elles se nourissent et s'habillent.

L'on cherche à cacher les faits, à leurrer le peuple de promesses. Je comprends assez que si M. le Surintendant de l'Instruction Publique avait demontré la vérité toute nue, lorsque M. Robertson lui a demandé quels étaient les salaires des institutrices dans la province de Québec, ce dernier n'eut pas été edifié.

Aux Etats-Unis, dans la province d'Ontario et autres, les institutrices sont des reines à côté des maigres retribuées de chez nous. Elles ont des écoles bien aérées, bien chauffées, pimpantes, pleines de gaieté, des fleurs sont aux fenêtres comme des messageres de joie, et les petits, penchés sur leurs livres, lorsqu'ils lèvent les yeux sont reconfortés par leur grâce et leur beauté.

Elles sont difficiles à trouver dans notre province, les écoles vraiment modernes, confortables, bien construites et bien situées. Beaucoup de cultivateurs à l'aise ont des granges et des écuries plus luxueuses que les écoles ou vont leurs fils et leurs filles.

Et ce système d'apathie, d'indifférence dure depuis longtemps. Je me souviens, lorsque petite fille, mon père qui était inspecteur d'écoles, quand j'étais bien sage, m'amenait avec lui dans ses tournées d'inspection. J'ai encore devant les yeux l'aspect misérable de certaines écoles: de petites masures situées à l'entrée d'un bois. On lavait le plancher, on faisait tout reluire dans l'école à l'occasion de la visite de Monsieur l'Inspecteur. Les fillettes se mettaient du savon sur les cheveux pour être mieux lissées et mêmes elles avaient entonné à l'arrivée de mon père : "Le voici l'Agneau si doux."

Je me rappelle aussi les réclamations, les demandes des institutrices : "M. l'Inspecteur, vous ne m'oublierez pas". Il ne les oubliait pas, il écrivait à Québec, mais la réponse ne venait pas toujours satisfaisante.

C'est une honte pour les Canadiens-Français de ne pas ouvrir les yeux, de continuer ce système de marmotte, de ne pas vouloir agir efficacement et de refuser de donner à celles qui ont la divine mission de l'enseignement les rétributions nécessaires et convenables

Le gouvernement a construit un palais : l'Ecole des Hautes Etudes, qui coûtera la bagatelle d'un million. A l'ouverture de cette école des Hautes Etudes, nos ministres, nos députés, feront des discours sensationnels où il sera question de patriotisme, du souci des gouvernements pour l'instruction des peuples, des progrès de l'éducation dans ce pays. Il y aura des banderolles, des oriflammes, le portrait des représentants du pouvoir seront sur les grands journaux et la vanité de tout le monde sera satisfaite.

Un million dépensé pour peut-être une trentaine d'élèves! Si on avait un peu songé à l'enseignement primaire dans ce million-là, si on avait pensé que c'est le peuple qu'il faut instruire pour le faire grand et fort, qu'il faut aussi protéger et encourager les institutrices, c'eût été du meilleur patriotisme.

L'Ecole des Hautes Etudes est un monument, c'est vrai, et il aura été construit sous le régime Gouin, Il faut quelque chose pour la postérité !

Rappelez-vous donc MM. les Gouvernants que vous avez été petits aussi, que vous les avez peut-être fréquentées ces écoles, qui tombent de vétusté aujourd'hui que vous êtes des hommes, qu'on ne les a pas reconstruites depuis, que le vent s'y promène en maître, que la pluie traverse le toit, que l'hiver les doigts des élèves sont violets sur leurs cahiers, que ces élèves sont les hommes de demain, que si vous voulez une race grande il faut l'instruire à tout prix, par tous les moyens, car l'instruction est le plus beau bienfait de Dieu, qu'elle doit passer avant tout. Et quand vous vous serez souvenu un moment de votre jeunesse, que vous aurez songé à la grandeur de votre pays: "O Canada, mon pays, mes amours", ayez donc une pensée de bonté, un geste de générosité, enfin. Construisez des écoles dignes de la province de Québec, retribuez convenablement les institutrices qui se dévouent pour donner le pain béni de l'éducation.

Lambert Chandel

Histoire contemporaine

Ecrite au XVIIe siècle

(Dédié à Jos. B. directeur de la "C".

Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux ;
C'est être libertin que d'avoir de bons yeux,
Et qui n'adore point de vaines simagrées
N'a ni respect, ni foi pour les choses sacrées.
Allez, tous vos discours ne me font point de peur;
Je sais comme je parle, et le Ciel voit mon cœur.
De tous vos façonniers on n'est point les esclaves :
Il est de faux dévôts ainsi que de faux braves ;
Et, comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit,
Les bons et vrais dévôts, qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimaces.
Hé quoi! Vous ne ferez nulle distinction
Entre l'hypocrisie et la dévotion ?
Vous les voulez traiter d'un semblable langage,
Et rendre même honneur au masque qu'au visage;
Evaler l'artifice à la sincérité,
Confondre l'apparence avec la vérité,
Estimer le fantôme autant que la personne,
Et la fausse monnaie à l'égal de la bonne ?
Les hommes, la plupart, sont étrangement faits !
Dans la juste nature on ne les voit jamais ;
La raison a pour eux des bornes trop petites ;
En chaque caractère ils passent ses limites,
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant.

(Tartuffe) MOLIERE.

Liberté de conscience

La vie privée

"L'homme a droit d'abord à la liberté de sa conscience. Si ma conscience me dit d'aller à la messe, aucune puissance humaine n'a le droit de mettre une entrave à cette liberté; un pouvoir qui abuserait de sa force pour violer ce droit, commettrait un attentat contre lequel la révolte serait le premier des devoirs.

"L'homme dans les limites du bien commun et dans tout ce qui ne nuit pas à autrui, a droit à la liberté complète et absolue de sa vie privée".

Nous dédions ces fières paroles qui sont du Rvd. Père Maumus, le grand dominicain, à la commission scolaire de Saint-Henri, à la Commission scolaire de Montréal et à tous ceux qui obéissent aux pires préjugés.

Les hommes d'affaires

Malheureusement ignorés par nos amis d'Ottawa

M. Louis Lavergne, notaire d'Arthabaskaville, vient d'être nommé sénateur. Il représentera à la Haute Assemblée la division de Kennébec.

M. Lavergne est un vieux libéral et un brave homme contre qui nous n'avons absolument aucun grief et nous nous en voudrions de jeter une goutte d'amertume dans la joie qu'il éprouve et dans l'honneur qui lui échoit.

Mais, il nous permettra bien de faire illustrer par sa nomination toute fraiche la thèse soutenue dans le "Pays" au sujet du rôle des hommes de profession et des hommes de commerce dans la politique et des faveurs inégales qu'elle réserve aux uns et aux autres.

Nous disions récemment que le parti libéral semblait s'appliquer à amoindrir les grands négociants, industriels et hommes d'affaires Canadiens-français pour n'accorder de prestige, d'honneurs et de confiance qu'aux hommes de profession.

En effet, tous les ministres français à Ottawa sont des hommes de loi.

Tous les ministres français à Québec sont des hommes de loi moins un.

La plupart des sénateurs et des conseillers législatifs nommés par nos amis sont aussi des hommes de profession.

Nous ajoutions avec raison que les hommes de profession, les avocats principalement, se ruent dans la politique pour en sortir le plus tôt et le mieux possible.

Le gouvernement Laurier aurait été mieux inspiré en remplaçant Sir George Drummond par un homme d'affaires, par un négociant. Nous avons des hommes comme M. Alphonse Racine, M. J. M. Wilson, M. Olivier Faucher, M. Paul Galibert, M. Louis Payette, M. Thomas Gauthier, M. J. M. Fortier M. L. O. Grothé et autres qui font honneur au nom canadien-français dans le monde du commerce et de la finance et dont le parti a toujours connu le dévouement et la bourse.

Ces hommes pourraient aussi apporter au Sénat l'esprit éminément pondéré qu'on reconnait à notre vieil ami M. Lavergne.

Voix anciennes

L'hon. M. de Boucherville en 1875, croyait que l'on devrait réduire de moitié le prix des livres.

La plupart de nos hommes publics se préoccupaient autrefois du problème des livres et fournitures de classe.

Dans tous les camps on réclamait des réformes.

L'Hon. M. DeBoucherville, en 1875, alors qu'il était ministre de l'Instruction publique, préconisait lui-même l'établissement d'un système qui avait pour unique objet de réduire le prix des livres:

"Je dois insister sur la nécessité d'établir au plus tôt un depot de livres cartes géographiques, globes terrestres, et autres fournitures d'écoles. On n'a pas jusqu'ici, attaché assez d'importance à ce projet qui, cependant, serait si propre à donner un nouvel élan à nos écoles. Au moyen de ce dépôt, dont je parle, on pourrait REDUIRE LES PRIX DE MOITIE."

Mais quel intérêt peuvent avoir eu les gouvernements, tous les gouvernements depuis la Confédération, a faire exploiter les pères de famille par ceux qui font ou vendent des livres de classe ?

——)o(——

ORTHODOXIE ET MODERNISME

Quand Laurier vous le disait que "les pharisiens du catholicisme canadien", se sont "arrogés le monopole de l'orthodoxie." La "Vérité" dans son dernier numéro décrète que les Chevaliers de Colomb "les croisés du XXe siècle", d'après Mgr Fallon et le chanoine Gauthier, sont des modernistes et espère que le Pape les frappera à mort un de ces jours.

Une question à la "Vérité" : les 500 membres de la Loge Lafontaine et parmi eux les membres du clergé comme le chanoine Dauth, le chanoine Gauthier, le chanoine Roy, sont-ils des modernistes ?

UN IDEAL



—Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand, mon Pitou ?
—Moé, papère ?... Un mouchard !
—...Un mouche ... quoi ?

Une grande différence

Entre l'enseignement primaire des villes et celui des campagnes

"L'enseignement primaire a déjà, aujourd'hui, le tort de trop écarter les jeunes intelligences de la vie pratique et particulièrement de la vie rurale.

L'enseignement primaire dans les campagnes devrait chercher à retenir les enfants au village en leur donnant le goût des choses de la terre, des choses rustiques. Il devrait y avoir une grande différence entre l'enseignement primaire des villes et celui des campagnes."

Anatole LEROY-BEAULIEU.

Sir Wilfrid Laurier

Cravache les "castors" et les pharisiens

"Ces rageurs, vous les connaissez : ce sont les pharisiens du catholicisme canadien, qui se sont constitués avec ostentation les défenseurs de la religion que personne n'attaque, ceux qui manient le goupillon comme une massue, ceux qui se sont arrogé le monopole de l'orthodoxie, ceux qui excommunient de droite et de gauche tous ceux dont la tête dépasse leur chétive stature; ceux qui semblent n'avoir pour mobile et pour instinct que la haine et la basse envie; ceux qui insultaient le cardinal Taschereau vivant et qui, mort, attaquent sa mémoire; ceux qui firent la vie amère à Chapleau, la plus brillante illustration qu'a produite le parti conservateur; ceux enfin que le peuple, dans sont langage pittoresque, a désignés et affublés du nom de castors".

(LAURIER, au Monument National)

La diffamation

Begin condamné par les tribunaux

M. Joseph Bégin, directeur de la "Croix", vient de recevoir des tribunaux une condamnation et une leçon qu'il n'a pas volées.

Ce M. Bégin poursuit une assez triste besogne: celle de ruiner les réputations d'hommes qui le valent cent fois et de jeter de la boue à d'honnêtes gens qui ont le malheur de penser autrement que lui.

Il s'est associé aux Chevaliers du Plafond, aux voleurs de grand chemin pour mieux accomplir la mission qu'il s'est donnée.

Ce M. Bégin pratique la diffamation, la délation, la mouchardise, le complot sous le prétexte de défendre l'Eglise.

C'est un triste et malpropre personnage.

M. Louvigny de Montigny l'a cité en justice pour un article diffamatoire qu'il avait publié dans la "Croix".

Le juge Demers vient de condamner M. Bégin à insérer dans la "Croix" l'arrêt qu'il a prononcé et qui décrète ce pieux journaliste coupable de libelle.

M. Gervais et la démonstration Laurier

Monsieur le directeur,

J'ai lu, dans les journaux du soir, d'abondantes louanges à l'adresse de M. Honoré Gervais, concernant l'organisation de la démonstration Laurier.

Plusieurs électeurs libéraux de St-Jacques se démandent pour quelle raison l'on n'a pas fait présider l'assemblée du Monument National par leur député. Puisque M. Gervais avait été la peine pendant trois semaines, il semble qu'il aurait dû être à l'honneur lundi soir ?

De l'avis d'un grand nombre de nos amis, l'assemblée du Monument National aurait du être présidée conjointement par M. Robert Bickerdike et par M. Honoré Gervais.

Ce n'est pas pour chercher noise à Sir Lomer que je vous écris cette lettre, car le premier-ministre de Québec a recueilli tellement d'honneurs en ces dernières années que la présidence des assemblées doit le laisser indifférent.

Mais, ceux qui s'occupent de politique, qui supportent le fardeau des luttes et des tâches difficiles aiment bien voir quelquefois leurs députés dans les premiers rôles.

Notre ami Gervais s'épuisera-t-il toujours à semer sans pouvoir récolter ?

On semble l'avoir abaissé au niveau d'Ecrément dans l'organisation de la démonstration Laurier.

UN LIBERAL DE ST-JACQUES.

Montréal, 12 octobre.

Les enseignes électriques

Le Bureau de contrôle fait un mouvement de recul

Une violente bourrasque a renversé, l'autre jour, quelques enseignes électriques à Montréal. Aussitôt, le Bureau de contrôle s'alarme, s'excite, s'emporte et sans prendre quelques jours pour réfléchir, décrète la suppression de ces enseignes.

Le "Pays", d'accord avec la "Presse", demande au conseil municipal de ne pas accorder sa sanction à pareille mesure.

Parce qu'une tempête renverse des arbres ou démolit des cheminées, faut-il faire un réglement pour supprimer les uns et les autres ?

A-t-on lancé un décret contre les citernes aériennes, à la suite de la catastrophe du "Herald" ?

Non.

Les chemins de fer et les tramways font quelquefois des victimes. On n'arrête pas leur circulation pour cela.

Par crainte de l'ivraie, faut-il arracher la moisson, demandait Laboulaye ?

Les enseignes électriques constituent un décor original dans une grande ville. Elles mettent de la vie, de la couleur, de la gaieté dans l'air.

Voyez New-York. C'est une ville couverte d'enseignes électriques. Le vent fait bourrasque là-bas comme ici et cependant on ne les a pas supprimées. Mais elles sont l'objet d'un service d'inspection particulier qui jusqu'ici a donné pleine satisfaction.

Inspectons, mais ne supprimons pas.

Supprimer les enseignes électriques, c'est faire un mouvement de recul, c'est retourner aux ténèbres.

Il ne fait pourtant pas déjà trop clair à Montréal.

P. BERTRAND.

La dénégation de Mgr Fallon

L'Association Canadienne-Française d'éducation d'Ontario refuse d'y ajouter foi

Des documents assermentés condamnent l'évêque de London

Extrait des minutes de l'assemblée de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario réunie dans les salles de l'Association, le 4 octobre, 1910 :

"Attendu que l'Association a pris connaissance de la lettre de Sa Grandeur Mgr Fallon, évêque de London, datée le 23e jour de septembre, 1910, lettre qui a été publiée dans presque tous les journaux anglais et français du pays et dans laquelle Mgr Fallon dit :

"I have never issued nor caused to "be issued, directly or indirectly, "verbally, by writing, or in any "other way, any order or mandate "or even expression of opinion concerning the teaching of French or "of any other language in the Separate Schools, or in any other "schools in the Diocese of London, "or anywhere else I have not, and "I never have had any objections to "the teaching of French or of any "other language in accordance with "the laws of the Province of Ontario, and the Regulations of the "Provincial Department of Education.

"This whole agitation therefore, "as far as I am concerned is not "only utterly baseless but is also "supremely unjust."

Attendu que cette Association a reçu et détient présentement des documents assermentés par plusieurs personnes dignes de foi qui établissent la preuve des faits suivants :

1. Sa Grandeur Mgr M. F. Fallon, lors de la retraite ecclésiastique à Sandwich, le 14 juillet, 1910, dans une conférence aux prêtres de son diocèse, a prononcé les paroles suivantes : "Je suis opposé aux écoles "bilingues parce qu'elles ne peuvent "donner une éducation appropriée à "nos besoins. L'école bilingue ne "réussit pas dans la province de Québec et ne réussira pas bon plus dans "cette province."

(Déclaration assermentée le 30 septembre, 1910, devant Charles J. Montreuil, juge de paix.)

2. Qu'à la retraite annuelle des "Soeurs de St-Joseph, Mgr M. F. "Fallon fit venir les Religieuses ins"titutrices pour leur commander de "ne plus enseigner le français." "Que "la Révérende Mère Supérieure Générale, Mère Angèle alla consulter "Mgr Fallon ne pouvant croire que "l'on défendit d'enseigner le français "dans ses communautés de Belle-Rivière et de Walkerville. Elle reçut "l'ordre de dire à ses religieuses de "ne plus enseigner le français."

(Déclaration assermentée le 30 septembre, 1910).

3. "Que vers le premier ou deux "septembre, 1910, la Révérende Mère "Supérieure Vincent de notre école "(école St-Edouard de Walkerville) "déclara avoir reçu ordre de Mgr "Michel François Fallon, évêque de "London, et de la Révérende Mère "Supérieure, Mère Angèle, de la "maison-mère de London, de ne plus "enseigner un seul mot de français "dans cette école, malgré les lois du "pays et l'engagement existant de"puis 1805. L'école ci-dessus mention"née compte 85 pour cent d'enfants "d'origine française."

(Déclaration assermentée par cinq citoyens de Walkerville, le 19 septembre, 1910, devant J. E. Dobie, juge de paix.)

3. "Que vers le premier ou deux "septembre, 1910, la Révérende Mère "Supérieure Vincent de notre école, "(Ecole No. 1 Sandwich Est) dé"clara avoir reçu ordre de Sa Gran"deur Mgr Michel François Fallon, "Evêque de London, et de la Révé"rende Mère Supérieure (Mère An"gèle), de la maison-mère de Lon"don, de ne plus enseigner un seul "mot de français dans cette école, "malgré les lois du pays et l'engage"ment existant depuis 1894. L'école "ci-dessus mentionnée compte 95 pour "cent d'enfants d'origine française."

(Déclaration assermentée par trois citoyens de Sandwich en septembre, 1910, devant Charles J. Montreuil, juge de paix.)

5. En outres des documents assermentés ci-dessus, l'Association détient une lettre d'un des commissaires d'une école séparée à Belle-Rivière, déclarant : "Que le premier septembre, "la Mère du couvent est venue me "voir et m'a notifié que l'évêque leur "avait défendu d'enseigner le français "dans la deuxième et troisième clas"se. Nous avons eu une assemblée "des Syndics et la résolution sui"vante a été envoyée :

"Moved by J. H. Strong, seconded "by Alfred Gauthier.

"That the Sisters be notified to "teach french in the rooms up to the "third class and Catechism in all the "rooms to the French children who "are willing to take advantage of "it."

(Lettre datée du 8 octobre 1910.)

L'Association d'Education regrette d'avoir à conclure qu'elle ne peut ajouter foi à la dénégation publique de Sa Grandeur Mgr Fallon.

Vraie copie.

(Signé) C. A. SEGUIN
Secrétaire.

—)o(—

UNE ENQUETE S'IMPOSE

M. Ladouceur lui-même la réclame

Le "Pays" et le "Devoir" sont d'accord pour réclamer du procureur-général une enquête afin de faire établir les responsabilités concernant le tripatouillage du dossier dans l'affaire Lemieux.

Les commentaires du juge St-Pierre disent aussi qu'il faut une enquête.

Enfin, M. Ladouceur lui-même, le greffier de la Cour de Police, demande à Sir Lomer, s'il faut en croire les journaux, d'instituer une enquête.

Le procureur-général ne peut ignorer toutes ces demandes.

—)•(—

LE PAPE ET LES ENTERREMENTS CIVILS

Paris, 15.—Le "Figaro" annonce que le pape va prendre une mesure grave qui sera publiée incessament.

Cette mesure a pour objet d'obliger les curés à refuser la sépulture religieuse à quiconque n'aura pas accompli le double précepte de la confession et de la communion pascales, ou, du moins, il n'est pas expressément venu à résipiscence, au moment de la mort, et si aucun prêtre ne peut témoigner positivement de ce repentir et de cette réparation "in extremis."

—)o(—

CONCERT PLAMONDON

C'est à la salle Windsor le 25 Octobre, qu'aura lieu le 2ème Concert Plamondon. Beaucoup d'oeuvres nouvelles ou encore inconnues ici sont inscrites au programme de ce concert qui suscitera le plus grand intérêt.

Il appartenait à ces jeunes artistes tant applaudis ici en 1907 de nous rapporter des grands centres européens les plus intéressantes compositions modernes qui ne peuvent être mieux présentées au public montréalais. Le trio Mozart nouvellement constitué a repris ses répétitions et prépare aussi pour ce concert une partie instrumentale qui sera un vrai régal.

Comme en 1907 les personnalités les mieux connues du pays et de notre ville patronnent cette audition qui sera comme il y a trois ans, l'évènement artistique de la saison.

Les billets sont en vente chez Shaw 370 Ste-Catherine O. et Archambault, 312 Ste-Catherine E. Les places peuvent être retenues par téléphone Main 2753.

Regal

La meilleure lager sur le marche.

Un breuvage de table pour toutes les bonnes familles.

Agreable tonique
Presque pas d'alcool

Regal

EPELEZ-LE
A REBOURS

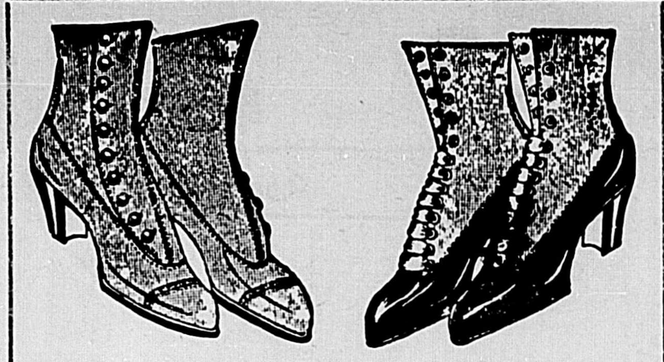
THE HAMILTON BREWING ASSN, LIMITED
HAMILTON

Si vous ne pouvez pas vous procurer la REGAL de votre fournisseur, adressez-vous à

Georges Sorgius,
35, rue Rivard, Montreal

AGENT DISTRIBUTEUR
Téléphone Est 1194

1,000 Paires Echantillons de Bottines pour Dames



Val. rég. $4 et $5 pour moins que le cout du mamufacturier $2.49

TOUTES LES POINTURES

Nouveaux styles d'automne, dans tous les cuirs populaires : en suède, en veau, en chevreau noir, en veau tan de Russie et en cuir verni. Une occasion véritable pour ceux qui visiteront le Boston, Lundi. Valeurs régulières de $4. à $5. pour $2.49

Le prix est à peu près la moitié des prix réguliers du détail.

Boston Shoe Store, Coin des rues Ste-Catherine et Mansfield.

IL EST UN FAIT INDISCUTABLE, C'EST QUE, TOUJOURS POUR FAIRE DE
GROS PROFITS IL FAUT FAIRE DE GROS RISQUES
Eh bien, nous différons des autres sur ce point.
SANS RISQUES NOUS VOUS GARANTISSONS DE **GROS PROFITS**
Venez immediatement nous voir et choisir un terrain.

PLACEMENT SUR **Les Terrains Viauville, Limitée 100%**

Vous savez que VIAUVILLE est la PLACE D'AVENIR

AU POINT DE VUE MARITIME,
AU POINT DE VUE COMMERCIAL,
AU POINT DE VUE INDUSTRIEL,
AU POINT DE VUE RESIDENTIEL,

Parce qu'elle rencontre tous les avantages et au-dela que peuvent demander ces differentes conditions economiques.

Conditions Faciles :
10 P. C. Comptant, 10 P. C. par Année.

Venez à nos bureaux, ou allez visiter les terrains, en prenant les tramways Ontario Est, et descendez à la 1ère Avenue.

J. G. AVARD & CIE, Seuls Representants
CHAMBRE 29, ROYAL TRUST BUILDING
TEL. BELL MAIN 6790
107, RUE ST-JACQUES

NOUS AVONS DES AUTOMOBILES A LA DISPOSITION DES CLIENTS.
Téléphonez et nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter nos Terrains.

AMUSEMENTS

Theatre National

Coin Beaudry et Ste-Catherine Est
GEO. GAUVREAU, Dir.-Prop.

Le seul théâtre français à Montréal
La meilleure troupe du continent

SEMAINE DU 17 OCT.

LA
"DETTE de HAINE"
Comédie dramatique en 5 actes, par
GAVAULT ET BERR.

Parc Sohmer

Ouvert tous les
Dimanches
3. P M. et 8 P. M.
Admission 10 cts

Orpheum

SEMAINE PROCHAINE
2.15 hrs. et 8.15 hrs. p. m.

YORKE & ADAMS, Comédiens,
Dernière étoile
Playing the Ponies.

Seconde semaine par demande spéciale
L'ETUDE VIVANTE MARCEL
Un vaudeville épatant
The Dollar Princess
PAR L'ORCHESTRE
ORPHEUMSCOPE
PRIX POPULAIRES

Eldorado Laundry



J. D. SICARD, Prop.

DES DENTS DE SCIE

Sont correctes sur les scies, mais un cou sensible n'en a pas besoin. Nos méthodes parfaites vous donnent un ouvrage soigné et vous démontrent la beauté de notre lui domestique.

383 RUE CADIEUX
Tél. Bell, Est 5011

GRATIS
Brochure traitant des
Maladies des Femmes
Périodes douloureuses, Retards, Etc.
Traitement LOBEL, 508 St-André
MONTREAL, Canada

Pharmacie J. Hirtz
ANGLE DES RUES CRAIG ET COTE DE LA PLACE D'ARMES
Ordonnances Françaises, Anglaises, Allemandes et étrangères une spécialité. Parfumeries, savons, articles de toilette, etc.

Joseph Fortier
Enrigistré
Fabricant-Papetier, Négociant et Fournisseur de Bureau
Atelier de Reliure, Typographie, Gaufrage et Relief.
Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation.
210 NOTRE-DAME OUEST, Coin St-Pierre

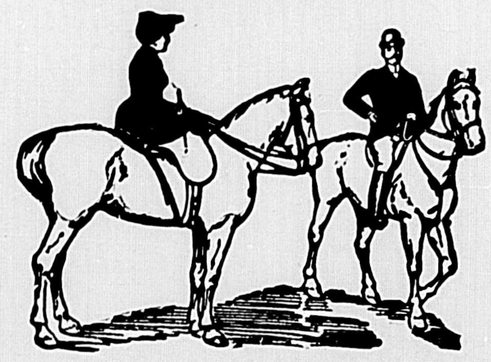
I. L. LAFLEUR
LIMITEE
IMPORTATEURS DE
Quincalleries, Peintures, Verreries, Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gazoline, Moteurs à Gazoline VIM
Bateaux en acier "MULLIN"
332-366 Notre-Dame O. 43 à 57 rue Dupré Montreal

DYSPEPSIE
REMEDES NATURELS guérissant infailliblement dyspepsie, constipation faiblesse, rhumatisme, coqueluche, catarrhe, bronchite, 10,000 certificats. Avis gratuit. Laboratoire Laliberté Limitée, 131 St-Denis. Tel. Est 5027.

DENTISTE
Dr J. E. BOIVIN
A transporté ses bureaux 101 St-Denis
Tel. Est 2418

VOUS DESIREZ ACHETER DES PROPRIETES OU LOTS A BATIR, ADRESSEZ-VOUS A **O. EMOND**
EDIFICE BANQUE EASTERN TOWNSHIPS
COIN des rues McGILL ET ST-JACQUES
Tel Main 6998 **Courtiers en Immeubles**
34 j.m.o.

SELLES



Anglaises Importées
Mexicaines
McLellan
Militaires
Pour Dames, Pour Garcons, ou Filles (Combinées) etc.

Cravaches, Etriers, Eperons, Jambières, Brides, etc.

Sur demande nous expédierons par la malle notre liste illustrée de selles et de tous les accessoires.

Lamontagne Limitée.
BLOC BALMORAL
RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can.

Causerie No 5

MONTCLAIR
RUE SHERBROOKE OUEST, QUARTIER NOTRE-DAME DE GRACE

Une residence artistique et accessible dans ce magnifique parc, a prix de loyer.

CHOISISSEZ une de nos maisons déjà construites ou parmi nos plans nouveaux. Choisissez l'endroit de votre résidence.

Payez un petit montant au comptant — et avec 120 paiements et vous avez fini de paver votre maison. 128 paiements mensuels et c'est tout.

Vous savez toujours où vous en êtes. Le premier prix fixé est le dernier prix.

Il n'y a pas de meilleure proposition au monde.

Votre résidence à MONTCLAIR acquerra de la valeur avec le temps, et votre loyer $20 à $40.—selon la maison—est le meilleur actif que vous puissiez avoir.

Ces maisons sont vendues au prix coûtant, et nous n'escomptons des bénéfices que sur l'augmentation de la valeur des lots qui ne sont pas encore vendus.

Il n'y a pas de plus bel endroit pour vivre — MONTCLAIR est pourvu de tout—notre circulaire vous dira ce que vous avez dans le moment, mais non ce que vous aurez plus tard.

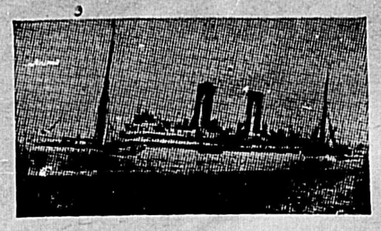
Les commandes par malle ont une attention particulière.

GEO. MARCIL & CIE,
180, ST-JACQUES, - MONTREAL.
Veuillez m'adressez vos circulaires, brochures et le "Marcil's Magazine"
Nom.....
Adresse.....
Pays

Tél. Main 3791-3792
Soir : St-L. 3898

Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie Limitée, et est imprimé au No. 230 Dorchester est, par The Mercantile Printing Co.

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS LIMITED.



Royal Edward
Royal George

Turbiniens à triple hélice,
12,000 Tonnes.

LA LIGNE ROYALE
La ligne rapide de la Malle Royale entre Montreal et la Grande Bretagne.

De Bristol	Départs	De Montréal.
29 sept.	Royal Edward	13 oct.
13 oct.	Royal George	27 oct

Départs D'HALIFAX l'hiver à partir du 7 décembre.

Renseignements supplémentaires sur demande à tout Agent Maritime, Guy Tombs, Agent Général. Trafic-Voyageurs ou A. H. Davis, agent des Passagers, Edifice de la Banque Impériale, Montréal.

Aux Messieurs qui desirent des Chambres pres de leurs Affaires

Au-dessus du St-Régis, se trouvent 25 appartements, et des chambres d'un agencement élégant pour messieurs seuls.

Comme situation, confort et agencement, c'est tout ce que peut désirer un homme d'affaires.

Restaurant ouvert de midi à minuit.—Luncheons, Diners, Soupers—Repas à la carte à toutes heures, de midi à la fermeture.

The ST. REGIS, TELEPHONE UP 5071.

Le Restaurant de...
l'Hotel Windsor
L'on peut y faire preparer des Lunchs et Diner particuliers.
En s'adressant au Maitre d'Hotel.

Les Pilules Moro
POUR LES HOMMES

Hommes soyez forts. La faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments. La bataille de la vie est rude, soyez prêts Si votre constitution est bonne, conservez-la bonne ; si vos reins sont sains et fermes, gardez-les ainsi, vous en aurez besoin pour la lutte; s'ils snt faibles, voyez à ce qu'ils reçoivent le traitement voulu. Si vous êtes débilités, si votre vigueur est épuisée, si votre ambition et votre courage vous laissent, si vous êtes de ces jeunes gens vieux avant l'âge, ou des vieux minés par les abus, l'intempérance et les mauvais soins, vous aurez dans les Pilules Moro un traitement qui n'a jamais échoué et qui donne des résultats rapides et durables.

Ne faites pas l'erreur de chercher du soulagement dans les boissons enivrantes, comme bière, vin, whisky, gin. etc., etc. Les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Les Pilules Moro sont pour les hommes seulement et les hommes qu'elles ont guéris ne se comptent plus. Ceci ne doit étonner personne. Pour pouvoir guérir sûrement et rapidement il faut qu'un remède soit une spécialité, et nos Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.

DYSPEPSIE
Chez les hommes

Si votre digestion va mal, si votre estomac vous fatigue, si vos vivres, au lieu de vous fortifier, sont une cause d'ennuis et de malaises pour vous, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution amenés par un mauvais estomac.

Mal de reins
Chez les hommes

Rares sont les hommes qui ne souffrent pas du mal de reins, de rognons ; presque tous, de temps à autre, ont, soit des douleurs de dos ou des troubles urinaires. Les Pilules Moro sont le remède spécial, unique et naturel qui guérit le mal de dos le plus bénin jusqu'aux maladies urinaires les plus prononcées, contre inflammation de la vessie, envies fréquentes d'uriner et toutes ces conditions inflammatoires et chroniques des reins et de la vessie

RHUMATISME
Chez les hommes

Le rhumatisme brise et vieillit avant le temps un grand nombre d'hommes dans la force de l'âge et rayonnants de santé, et ils les rend impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard; ses assauts sont fréquents et sévères. Le traitement du rhumatisme doit être interne; les Pilules Moro agissent promptement surement et guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie la plus simple jusqu'aux douleurs les plus prononcées, le rhumatisme d'un jour, comme celui qui existe depuis longtemps.

Nerfs affaiblis par Mauvaise conduite
Chez les hommes

Les Pilules Moro sont aussis le remède par excellence contre les résultats des mauvaises habitudes, des abus de jeunesse et des excès de l'âge mûr, tels que pertes anormales, impuissance, faiblesse organique, épuisements nerveux, varicocèle. L'affaiblissement sexuel produit chez l'homme les effets les plus démoralisants, et le sentiment de la dégénérescence est la mort de l'ambition, de l'espérance; il fait surgir le désespoir et il a pour cortège usuel les mauvais symptômes suivants: Maux de tête, éloignement des relations ordinaires, défaut de confiance aux amis, irritabilité, insomnie, difficulté d'appliquer son esprit à un sujet ou à un travail. Quel que soit leur abattement, ceux qui souffrent trouveront dans les Pilules Moro un merveilleux secours, un remède puissant, ils seront guéris, et leur vie parfaitement inutile redeviendra heureuse et profitable. Les Pilules Moro sont la nourriture par excellence des nerfs affaiblis elles stimulent les forces latentes de la nature.

Consultations Gratuites
Pour les hommes

Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. C'est là que vour recevez, absolument pour rien, des conseils qui vous aideront à reconquérir votre santé et votre virilité, si vous les avez perdues. Si vous demeurez aux Etats-Unis ou à la campagne, ou si, pour toute autre raison, vous ne pouvez venir à nos bureaux, écrivez-nous. Les avis que nous vous donnons par lettre sont aussi avantageux que ceux que nous vous donnons de vive voix. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes Nous les envoyons aussi, par la malle, sur réception du prix, 50 c la boite, ou six boites pour $2.50. Adressez vos lettres : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Tarifs reduits
Du 15 Septembre au 15 Octobre 1910, Inclusivement

Tarifs réduits de seconde classe pour colons de Montréal à
NELSON ET SPOKANE, VANCOUVER, VITORIA, SEATTLE, PORTLAND $47.70

DU 1er AU 15 OCTOBRE
SAN FRANSCISCO, LOS ANGELOS, SAN DIEGO MEXICO CITY MEX. . $49.00

Prix réduits pour toutes autres stations.

CHARS DE TOURISTES

Départs de Montréal tous les jours, dimanches compris à 10.30 p. m., pour Winnipeg, Calgary et Vancouver. Prix de la couchette pour Winnipeg $4.00. Calgary, $6.50; Vancouver $9,00.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE: 218 rue Saint-Jacques, Tel. Main 3732-3733 ou aux gares Windsor et Viger.

Quebec, Montreal & Southern Ry.

Des trains partant de la gare Bonaventure pour Varennes, Verchères, Contrecœur, St-Roch, Sorel, Yamaska, St-François du Lac, Pierreville, Labaie, Nicolet, St-Grégoire. Bécancour, Gentilly, Becquets, Fortierville, comme suit : 7.45 a.m. et 4.50 p.m.

Le dimanche pour Nicolet et les stations intermédiaires à 8.32 a.m. Prix réduits bons pour partir le samedi et le dimanche, pour revenir le lundi, jusqu'au premier octobre.

Napierville Jct. Railway

Un train part de la gare Windsor tous les jours sauf le dimanche à 4.30 p.m., pour St-Edouard, Napierville, Lacolle et Rouses Point.

Billets en vente aux guichets des billets du Grand Tronc pour les endroits dont les trains partent à la gare Bonaventure et aux guichets du C. P. R., pour Napierville Jct. Ry.

D. I. ROBERTS,
Gérant général,
Montréal

R & O NAV CO.
CITY TICKET OFFICE, OPP. 126 ST. JAMES ST POST OFFICE
Service de Bateau

CHAUFFAGE A VAPEUR ET ECLAIRAGE A L'ELECTRICITE LIGNE DE HAMILTON—TORONTO—MONTREAL (via les Mille Iles et la Baie de Quinté). Le vapeur "Belleville" part tous les vendredis à 7 heures p. m.—LIGNE DE QUEBEC.—Les bateaux partent tous les jours, à 7 p.m LIGNE DU SAGUENAY.—Les bateaux partent de Québec, les mardis, mercredi, vendredi et samedi à 8 a.m

Pourquoi souffrir de Constipation lorsque vous avez l'Eau Purgative
"RIGA"
pour vous guérir:
Insistez pour l'avoir
En vente partout





Vos dents sont très belles naturelles, garanties
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN incorporée. 162 rue St-Denis, Montréal.



Aronson & Rutenberg
Prêteurs sur gages et bijouteries
118 RUE CRAIG O.
ARGENT A PRÊTER sur Diamants, montres, bijouteries, vêtements, fourrures et nouveautés.
110-[-1-mo

Extincteur "Paragon"



Accepté par les Inspecteurs du Gouvernement.

Ludger Gravel
AGENT.
26, Place Jacques-Cartier.
MONTREAL.

Tailleur fashionable
Coupe garantie
Reparages soignés



Wm. N. KARP
Autrefois de la Cinquième Avenue à New-York.
39, Blv'd Saint-Laurent.

M. Fallieres et l'aviation

Nous détachons du discours prononcé à Bordeaux par M. Fallieres ce passage très intéressant et très éloquent où le chef de l'Etat donne son opinion sur l'aviation civile et militaire :

"Rien ne pouvait m'être plus agréable que de venir assister à la clôture d'épreuves dont l'heureuse initiative fait le plus grand honneur à votre patriotique cité. A une époque où les progrès de l'aviation passionnent partout l'imagination populaire, pouviez-vous rester en dehors du mouvement qui, en quelques mois, a fait franchir avec une prodigieuse rapidité tant d'extraordinaires étapes à l'une des plus merveilleuses conceptions de l'esprit inventif de l'homme ? N'a-t-il pas même apparu au monde attentif que la maitrise des airs est une de ces conquêtes dont la hardiesse semble particulièrement bien répondre à l'irrésistible élan de notre génie ?

Je suis venu partager l'émotion et la fierté communes, et renouveler, au milieu de vous, mes plus chaleureuses félicitations et celles du gouvernement de la République aux représentants sans peur de l'aviation civile et militaire, dont la témérité et le sang froid déconcertent toutes les prévisions et poussent aux plus prestigieuses espérances.

La réponse de Tarascon

Une entrevue avec Tartarin

Tarascon va élever un monument à Alphonse Daudet. Nous disons bien Tarascon et non pas Tartarin. Le héros tarasconnais ou sa famille ne pourra pas mettre sur le socle : "A Alphonse Daudet. son Tartarin pour la vie!" Ce n'est donc pas un monument de reconnaissance privée que l'on projette, mais un hommage admiratif d'une ville entière. Ainsi tombent tous les bruits fâcheux sur le ressentiment incurable et éternel de la petite ville du Rhône à l'égard du célèbre écrivain. On disait autrefois que jamais Alphonse Daudet ne pourrait passer par Tarascon; que la population furieuse était prête à l'écharper. Et vous voyez! Non seulement les Tarasconnais accueillent leur compatriote, mais ils entendent le garder, là, au milieu d'eux et pour toujours. Quelle réplique calme et fine aux calomnies! Des esprits machiavéliques se demanderont peut-être si Tarascon et Daudet n'étaient pas de connivence pour servir chacun ses intérêts et sa gloire; s'il n'y a pas eu un coup monté, une espèce de mystification. D'autres avanceront qu'une nouvelle génération a succédé à celle qui a fait parler d'elle ; que les fils ont oublié les plaisanteries adressées à leurs pères. Mais l'époque glorieuse compte des survivants : ils sont vieux et bien vivants. Tartarin n'est pas mort. Il jouit de la vénération de tout un peuple. Il a voix au chapitre de Tarascon. On le consulte et on l'écoute. Le chasseur devenu vieux n'a rien de commun avec le lion devenu vieux et pleurant ses antiques prouesses.

Tartarin habite toujours la troisième maison à main gauche sur la route d'Avignon. La villa tarasconnaise nous est apparue telle que Daudet l'a décrite : jardin devant, balcon derrière, des murs très blancs, des persiennes vertes. Le jardin a certainement prospéré; les plantes exotiques se sont développées; elles ne forment pas d'inextricables savanes, mais elles amusent l'œil comme des arbres nains japonais. Le baobab n'existe plus; un coup de mistral, sans doute, en a eu raison. Tartarin, prévenu de notre visite, nous attendait sur le pas de sa porte, en bras de chemise. C'était à la fin d'une magnifique journée de septembre, très chaude, et le vieillard pouvait sans danger rester à son aise dans son jardin tropical. Mon Dieu, oui! Tartarin est un vieillard. L'œil vif, le teint frais, sa tête crépue est d'argent, ainsi que sa barbe courte et drue. S'il n'a plus les "doubles muscles", il a les "simples". Son attitude et sa démarche attestent une vigueur capable encore de résister à de dures fatigues. Son exubérance joviale, sa bonne humeur souriante, l'âge n'a pas pu les entamer. Dans le cabinet fameux où il nous conduisit, on ne remarque plus les flèches empoisonnées: des photographies les remplacent. Nous notons les portraits avec dédicaces de gloires méridionales ou d'amis du Midi: Mistral, Mme de Noailles, M. Mariéton, M. et Mme Francis de Croisset, Raoul Gunsbourg. Tartarin déjà assis, coupe court à notre inventaire.

—Alors, vous venez pour la statue d'Alphonse ? Et vous pensez, dans le Nord, que je la vois d'un mauvais œil. Ah ça ! vous ne comprendrez jamais le Midi, vous autres! Quand j'ai lu la "galéjade" d'Alphonse, j'ai ri comme tout Tarascon, plus même que tout Tarascon. Nous avons compris que c'était une plaisanterie de chez nous, qui ne pouvait être faite que par un homme de chez nous. En avez-vous de la chance que nous vous fournissions des traits, des railleries contre nous-mêmes! Vous vous en saisissez; vous ne les lâchez plus, et vous vous en servez à tort et à travers. Pourquoi voulez-vous que nous soyons fâchés ? Du moment qu'il nous plait de nous blaguer nous-mêmes tout les premiers, c'est que nous apercevons, sans qu'on nous aide, nos petites faiblesses comiques. Je veux bien que Daudet ait "esagéré". Moi, je n'ai pas à me plaindre. Mais peut-être qu'il est allé un peu loin quand il a blagué cette pauvre Mme Bézuquet et son duo de Robert. Il a eu la main lourde aussi pour Bompard, Bravida et Costecalde. Ah! il les a bien arrangés ! C'était tordant. Eux riaient jaune. Ça n'a pas duré. Quant à Tarascon, qui se trouve à l'autre bout du pont, on ne savait pas qu'il existait. Du jour au lendemain, notre ville a été célèbre. Moi aussi, parbleu !

Tartarin s'interrompt, comme arrêté par une pensée ou une vision soudaine. Il se reprend vite :

—Pas moins, Alphonse a un peu "esagéré". Il a inventé. Nous ne chassons pas que les casquettes en Provence. Qu'est-ce qu'il a fait des chasses aux canards sauvages, aux sarcelles ? J'en ai passé des nuits à l'affût, sur nos étangs de la région! Sans compter les cailles et les perdreaux de nos vignes, que j'ai tués dans ma vie par centaines. Je sais, il y a le lion de la ménagerie Mitaine. Où était l'invraisemblable ? Et la tigresse de Marseille ? N'a-t-on pas traqué ce fauve pendant trois jours ? Si j'avais été plus jeune, j'y serais allé, à Marseille. Lorsque je lisais les détails de cettebattue, toute ma jeunesse me remontait au cœur. Non, en vérité, je n'ai pas la moindre rancune contre Daudet. J'ai eu le premier l'idée de la statue. On voulait représenter l'écrivain comme Mistral en Arles. "Jamais de la vie! ai-je dit aux Tarasconnais. Il ne faut pas qu'Alphonse soit debout, avec son pardessus sur le bras. On croirait que nous l'accompagnons à la gare, qu'il va prendre le train et que nous lui faisons une conduite. Il sera assis, bien installé, comme s'il prenait le frais en famille." D'autres pensaient le mettre dans un groupe composé de Bompard, de Bravida et de moi-même. Nous aurions fait une manille aux enchères. D'autres voulaient aussi qu'il fut en train de tirer une casquette. J'estime qu'il doit avoir un socle pour lui seul et une pose simple et familière.

La porte du cabinet s'ouvrit. Un homme jeune, grand, blond, s'inclina pour s'excuser et se retirer.

—Artémon! rugit Tartarin.

L'homme très réservé, très froid, entra. On eût dit un Norvégien. Il était bien pris et vigoureux.

—Mon fils, dit Tartarin, qui nous regarda un instant pour jouir de l'effet produit, — un effet immanquable sans doute à chaque présentation. (Ses yeux malicieux semblaient dire : "Elle est très bonne"!) Mon fils, reprit le héros vieilli, est maître de conférences à la faculté des lettres d'Aix. Actuellement il fait partie du cabinet de M. Doumergue, un compatriote. Artémon n'a pas l'"assent", et il manque de flamme, de la flamme de mon bon temps. Il me "gèle" quelquefois. Artémon. Dans sa jeunesse pourtant, il excellait à tous les sports; il jouait au ballon anglais; il a été capitaine de son équipe; il a canoté et gagné des "maches". Dans les journaux de sport on l'appelait le "comen-man" ; ça veut dire, paraît-il, l'homme qui est en train d'arriver. Et il est arrivé, le brigand !

—Voyons, mon père ...

—Il parle l'allemand mieux que le provençal. S'il se lançait dans la politique, il serait vite ministre. Nous leur en envoyons, du Midi, des ministres et des chefs de cabinet. Ils en font une consommation à Paris de nos produits! Mais qu'ils ne se gênent pas. Nous leur en fournirons tant qu'ils en voudront.

Tartarin, fidèle aux vieilles lois de l'hospilité provençale, voulait nous retenir à dîner pour manger un lièvre. Et ce n'est pas le "Rapide", ce lièvre départemental, véritable fantôme créé par Daudet. Nous déclinâmes l'invitation, ayant un train à prendre. En sortant, sur le cours, une enseigne frappa nos regards de ces lettres d'or flamboyant au soleil couchant. Nous lûmes : "Costecalde fils, english tailor."

L.T.

Paris, 1er octobre.

LA HERNIE

Que tous les hernieux, torturés par des bandages à ressort de tous genres, ou déçus par l'impuissance des ceintures soi-disant élastiques, aillent se confier aux soins de M. A. Clavérie, le distingué spécialiste de Paris, dont les appareils sont reconnus par les malades aussi bien que par les plus hautes personnalités médicales POUR LA PERFECTION DE L'APPAREIL HERNIAIRE, hors de toute comparaison avec n'importe lequel des bandages existants.

Les appareils de A. Claverie sont LES SEULS qui puissent contenir n'importe quelle hernie d'une façon parfaite, sans causer de douleur ni de gêne, et qui puissent être gardés la nuit, (condition indispensable de tout traitement sérieux.)

LES SEULS qui soient établis suivant les données de la science médicale, en vue de la guérison par la cure palliative.

950,000 MALADES de tous les pays du monde portent les appareils de A. Claverie; c'est une garantie qu'aucun autre bandage ne peut donner.

M. A. Claverie, fils, reçoit 970 rue St-Denis (près Rachel), les lundi, jeudi et samedi, de 1 1-2 heures à 5 heures, et les mardi, mercredi et vendredi, de 8 1-2 heures a. m., à midi et de 7 heures à 8 heures.

Renseignements et conseils donnés gracieusement. Discrétion absolue

Les Hommes d'affaires ne doivent pas oublier que
The Dominion Light, Heat & Power Company
offre l'électricité pour l'éclairage et le pouvoir à meilleur marché que toute autre Compagnie.

En operation depuis le 1er Mai

TERMES SPÉCIAUX aux MAISONS D'AFFAIRES

Ecrivez ou téléphonez à nos bureaux et nous vous enverrons notre représentant qui vous donnera toutes les explications nécessaires.

Bureau Chef : 282, Ste-Catherine Ouest
Coin Sainte-Catherine et Saint-Alexandre

Telephone Up 6110 *L. G. READ, Gerant.*

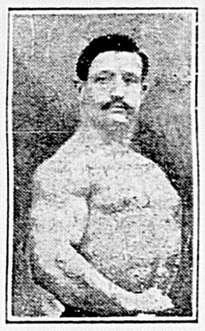
Otis-Fensom Elevator Co. Ltd
Manufacturiers des Ascenseurs
OTIS-STANDARD
ASCENSEURS HYDRAULIQUES
ASCENSEURS ELECTRIQUES . .
ASCENSEURS A VAPEUR . . . .
ASCENSEURS A LA MAIN. . . .

Bureau Principal : *Edifice Confederation Life.* TORONTO Ont.
Bureau de Montréal : *423, rue St-Jacques.* MONTREAL Que.

CHASSEURS ET TRAPPEURS
ENVOYEZ VOS FOURRURES A
REVILLON FRERES, Limitee
134-136, Rue McGill, MONTREAL
Vous serez bien traités, vous aurez un assortiment honnête, des renseignements exacts et le plus haut prix du Marché.
MAISON FONDEE EN 1725

5-1 an.

BIJOUX ET OBJETS D'ART
Des occasions exceptionnelles seront faites dans nos lignes assorties de Bronzes, Verres Taillés, Bagues de Fiançailles, Bagues de Luxe, Anneaux, etc.—Bijoux exécutés sur commande.—Réparations faites avec soin
Allez Chez J. M. GROTHE,
HORLOGER, JOAILLIER et GRAVEUR.
35, Rue Ste-Catherine Est. Tél. Est 5718.



Ecole Roumageon
Professeur de Culture Physique, diplomé des Académies de Paris. Les résultats garantis en 30 leçons défiant tout ce qui se fait en ce genre. Augmentation générale des muscles du corps. Poitrine, 4 pouces, cou, bras, cuisse, 1½, avant-bras et jambe, ½ pouce. Avec augmentation de 50% en force.
Guérison de la NEURASTHENIE, DYSPEPSIE, MALADIE DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DU COEUR, CONSTIPATION, TOUTES LES MALADIES NERVEUSES EN GENERAL
Prof. J. ROUMAGEON, l'un des rois de la Beauté Plastique (de la Culture Physique de Paris), 11 diplômes.
Les bureaux sont ouverts de midi à 3 h. et le soir de 6 à 8.
469 St-Laurent Tel. Bell Est, 5285

EPARGNEZ VOTRE ARGENT
Si vous avez besoin d'un complet ou un pardessus fait à ordre, dans les derniers goûts à des prix raisonnables. Venez nous voir, nous vous garantissons satisfaction.
Nos prix sont plus bas qu'ailleurs, et nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos marchandises, vous n'êtes pas obligés d'acheter.
Pardessus ou Complet fait a ordre de $12.00 a $25.00
ALEX. LANGLOIS
MONTREAL CUSTOM TAILORING CO.
43, Rue Ste-Catherine Est, .. Montréal
TELEPHONE BELL: EST 1596

Lunettes, Lorgnons, Yeux Artificiels
Examen de la vue
SATISFACTION GARANTIE A LA
PHARMACIE NAULT
42 STE-CATHERINE EST

Par permission spéciale de Sa Majesté Edouard VII
Incorporé par acte du Parlement 9-10, Edouard VII, chap, 158
THE ROYAL GUARDIANS
Société fraternelle de bienfaisance. Bureau de la Loge Suprême à Montreal.
Autorisation du Gouvernement Canadien
"La compagnie "Royal Guardians" avant fait le dépot nécessaire, et "s'étant conformée à l'Acte des Assurances de 1910 et à son acte d'Incor- "poration, au chapitre 158 Statuts de 1910, est, par les présentes, d'a- "près une minute de l'honorable Trésorier, datée le treize août 1910, au- "torisée à faire au Canada le commerce d'Assurance sur la Vie, et sur la "Maladie, aux conditions mentionnées dans le dit acte d'Incorporation."
(Signé) WM. FITZGERALD,
Surintendant des Assurances.
Daté en la cité d'Ottawa ce premier jour de septembre 1910
La seule association, mutuelle faisant affaire au Canada, émettant des certificats pour de l'assurance comme suit:
Vie Ordinaire sans Profits. Vie Ordinaire avec Profits.
Vie Ordinaire 10, 15 ou 20 Primes. Dotation 20 ans.
SECOURS PAYES EN MALADIE ET FRAIS FUNERAIRES AU DECES D'UN MEMBRE



EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. tracer, coudre, lire et écrire.
Consultez le meilleur de Montréal . . . . . Le Spécialiste BEAUMIER
A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue STE-CATHERINE est, Coin Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL
AVIS— Cette annonce rapporte vaut 1 Sc. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité : Yeux artificiels. N'achetez jamais des verres ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.

La mort de Chavez

L'Alpe s'est vengée.

Chavez a passé hier.

Il avait vingt-trois ans.

Il est mort le jeune héros ailé dont parlent les mythologies, les plus vieux rêves des hommes. Vendredi dernier, entre le double éclat du ciel et des neiges éternelles, il apparaissait au-dessus du Simplon, visible par toute la terre.

A cette heure il est étendu sur un petit lit d'hôpital, à Domodossola. Ses regards qui s'élevèrent de l'abime à la cime sont éteints. Ses mains vaillantes sont ramenées sur sa poitrine. Ses deux jambes brisées s'allongent pour la définitive immobilité du cercueil.

Il faisait partie de cette vaillante équipe d'aviateurs qui depuis un an sont sortis de terre, inconnus la veille, fameux le lendemain. Vous savez l'âge qu'ils ont tous ? L'âge où l'on donne sa vie comme on jette une fleur.

Tout d'un coup il était venu en pleine lumière. Le 9 septembre dernier, il y à dix-neuf jours pour naître à la gloire, vaincre et mourir !—il y a dix-neuf jours nous annoncions :

"Encore plus haut ! Geo.-A. Chavez, qui est engagé pour la traversée des Alpes, vient, par manière d'entrainement, de monter à 2,600 mètres; le record de la hauteur est battu."

Le soir de son exploit, il venait nous faire visite.

Quelle jolie figure latine, fine et régulière, il avait, cet enfant de l'Amérique du Sud, venu naître à Paris, il y a vingt-trois ans, et qui nous répétait :

—C'est la France qui m'a trempé !

J'ai là son portrait sous les yeux, je regarde sa face toute rasée, ses lèvres qui s'ouvrent pour sourire. Il avait l'air d'un enfant heureux, et les choses qu'il disait lui ressemblaient.

—Quand je suis parti, il y avait au-dessus de ma tête un joli trou bleu... Je suis monté vers lui. Il s'en allait au gré du vent. Je l'ai suivi, et par cette fenêtre, j'ai aperçu, oh! très peu, le chateau du roi Soleil.

Ce sont ses mots mêmes.

Le samedi 17 il était à Brigue, au pied de ces géants de glace et de pierre, drapés de sapins et de neiges, qui semblent de prodigieux catafalques.

Il souriait toujours. Il disait que son réservoir aurait chaud sous les couvertures. Il ajoutait avec sa bonne humeur heureuse :

—Si cependant l'huile se congelait ? Dame ! tant pis ! Je tomberai où je pourrai !

Lundi 20 septembre, il a décidé de tenter la chance ? Qui partirait le premier ? Lui, ou Weymann ? Au sort de décider ! On jette les deux noms dans un chapeau, et c'est lui, c'est bien lui que le sort désigne. Il ira donc. Cent mètres à rouler et c'est le vide.

Il tournoie, il plane, il revient au port.

Là-haut il a trouvé la tempête, et pour la première fois une hésitation le visite. Il murmure :

—Je commence à douter que ce soit possible !

Quatre jours plus tard, il repart, et cette fois il passe.

Je relis les dépêches de ceux qui le virent voler au-dessus du Simplon.

Un témoin, l'aviateur Christiaens, nous télégraphie :

—C'était tellement beau que nous nous sommes mis à pleurer.

Pourquoi pleuraient-ils ? Sur lui ? Déjà ? Par pressentiment, parce qu'il ne lui restait plus que quelques heures à vivre ? Ils ne pleuraient pas sur la mort à laquelle personne ne songeait plus. Ils pleuraient de la fierté d'être hommes et d'avoir vu cette chose: un héros ailé, un enfant du vingtième siècle passer par la route de l'azur au-dessus de cette Alpe où César et Napoléon se sont trainés.

Vous vous rappelez ce qu'a été cette descente et en quels termes ceux qui l'ont vue l'ont décrite ?

Une sonnerie de téléphone ébranle la petite cabine où attendent, dans une émotion intense, ceux qui sont restés du côté de Brigue, du côté de l'ombre. Une voix lointaine et qui s'étrangle annonce :

—Il passe au Monscera ! Ça y est ! C'est fini ! C'est la victoire !

C'était la victoire, mais c'était la mort.

Il avait compté sans l'Alpe, celle que Paul Hervieu a appelée: "l'Alpe homicide", sans le vieux Titan qui, foudroyé lui-même pour avoir tenté d'escalader le ciel, ne permet pas au fils de l'homme de monter si haut.

Dans la prairie de Domodossola, il y a maintenant un petit amas de toile et de bois, moins qu'il n'en faut pour faire un linceuil et un cercueil. Ceux qui l'ont vu s'écraser ont dit :

—Il est tombé comme un caillou !

Et maintenant c'est le silence. Ils sont si anonymes, ces héros, jusqu'à cette minute où toutes les âmes, toutes les énergies des hommes de leur temps prennent corps en eux, que nous ne savons pas même qui à cette heure mêle autour de son dernier sommeil les fleurs d'Italie et les fleurs de l'Alpe.

Il ne fallait pas, ayant été pendant quelques heures la Victoire Ailée, qu'il se relevât blessé pour toujours, retombé aux humiliations de la larve et de la chrysalide. Pour lui-même et pour l'humanité, il a vécu une minute sublime. Souriant et fier, couronné de sa jeunesse et d'une gloire qui ne vieillira point, il retourne dans la lumière !...

Hugues Le ROUX.

Paris, 27 septembre.

A propos des trois mousquetaires

Athos, Porthos, Aramis ! Noms flamboyants en qui parait se refléter toute la gloire du ciel méridional ! D'Artagnan, au solide poignet, toujours prêt à se battre pour un ami, pour une femme ou pour son roi; Tréville, le plus indulgent de tous les capitaines de mousquetaires, qui ci souriant aux escapades les plus fortes de ses aventureux Gascons témoigne que le vieux sang de ces bonshommes étonnants du seizième siècle n'avait pas tout entier coulé sous la hache du cardinal centralisateur; trois mousquetaires qui étiez quatre, si l'on vous compte bien, car d'Artagnan, à force de prouesses, avait fini par échanger sa veste de cadet de la compagnie des Essarts pour la casaque de la maison du roi; délicieux roman de cape et d'épée, qui vous laisse, la dernière page tournée, la tête en feu, mais le cœur plein de généreuses ardeurs et nulle arrière-pensée malsaine, on ne vous connait plus; qui pis est, on vous méconnait !

Les canons des docteurs ès sciences historiques ont prononcé sur vous l'interdit et l'on vous fuit, beaux compagnons, comme engendrant, la confusion, l'erreur, l'hérésie. L'histoire peut être un roman; un roman ne doit jamais être de l'histoire. Si l'on se signait encore, on se signerait devant vous !

Alexandre Dumas père ne s'imaginait pas qu'il forcerait jamais comme historien les portes de l'Académie. Mais ce n'était pas tout à fait un ignorant; on a exagéré. On oublie qu'il fut pendant longtemps attaché à la bibliothèque du duc d'Orléans et que cette bibliothèque était fort riche. Il y travailla beaucoup. Aussi, lorsqu'il lança ses trois mousquetaires de par le monde, par peur, incroyable chez lui, qu'à la lecture du nom de ses héros, "des noms à tuer chien", ainsi que le dit Tallemant des Réaux, qui parle d'eux, on ne l'accusât de s'être moqué par trop, timidement, il cita ses sources: les Mémoires de D'Artagnan, qui ne sont pas de lui, mais de Sandras de Courtilz. Personne ne s'avisa d'y aller voir. Dans son désir de passer pour sérieux, Dumas fit ce qu'après lui fit Anatole France dans l'"Etui de nacre"; il cita un manuscrit qui n'existait pas.

Peine perdue ! Athos, Porthos, et Aramis furent rangés au nombre des êtres chimériques; M. de Tréville fut tenu pour imaginaire, et d'Artagnan regardé comme peu semblable à son homonyme.

Or, ils ont tous existé; Alexandre Dumas n'a même pas inventé leurs noms. Un érudit, M. Jean de Jaurgain, vient, dans un livre paru chez H. Champion, de rechercher les origines des trois mousquetaires, et grâce aux archives locales a reconstitué leur état civil.

Athos, c'est Armand de Sillègue d'Athos, tirant son nom d'un village situé aux portes de Sauveterre-de-Béarn, sur la rive droite du gave d'Oloron; parent de Tréville, il dourut, à la suite de quelque duel, en 1643, "mousquetaire de la garde du roi", dit son acte de décès. Porthos était de Pau, et s'appellait Isaac de Portau. Ce fut lui et non d'Artagnan, comme le veut Dumas, qui fit un apprentissage chez M. des Essarts, avant que de devenir mousquetaire. Aramis, que l'Eglise attirait alors qu'il avait des chagrins d'amour, est en réalité Henry d'Aramits, écuyer, abbé laïque d'Aramitz en la vallée de Baretous, sénéchaussée d'Oloron, et appartenait à l'ancienne noblesse militaire du Béarn; autre cousin de M. de Tréville, il entra aux mousquetaires en 1640. M. de Tréville, lui s'identifie avec Jean Arnaud de Peyrer, seigneur de Troisvilles (Tres-Billes en béarnais), dans la vallée de la Soule. Cadet, venu à Paris sans autre fortune que l'épée qui lui battait les mollets, cornette des mousquetaires en 1625, remarqué par sa bravoure au siège de la Rochelle, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, confident de Cinq-Mars dans sa conspiration contre Richelieu, ennemi juré de Mazarin, soutenant avec la dernière énergie, même les armes à la main, contre les prétentions de l'intendant le droit de justice qu'il possédait dans ses terres considérablement agrandies, il s'éteignit à soixante-treize ans, le 8 mai 1672, "lieutenant général des armées du roi et gouverneur de la province de Foix."

Reste d'Artagnan. Dumas n'a fait qu'un d'Artagnan; l'histoire en compte trois. Charles de Batz-Castelmore, seigneur d'Artagnan, près de Vic-de-Bigorre, qui servit aux mousquetaires et mourut en 1608; Paul, mousquetaire aussi en 1640, retiré vers 1668 comme gouverneur de Navarrenx, et qui trépassa à quatre-vingt-quatorze ans, et un autre frère, du même nom de Charles. Celui-ci quitta le Béarn en 1640, se poussa dans la compagnie où son frère avait servi, fut distingué de Mazarin, chargé de missions par lui, dont l'une auprès de Cromwell, arrêta Fouquet, et fut tué, étant maréchal de camp, au siège de Maestricht, en 1673.

M. de Jaurgain, dont je réduis à rier les deux cent cinquante-treize pages, n'a point dressé de réquisitoire contre Alexandre Dumas. Il est parti de ce qu'on croyait la fiction pour aboutir à ce qui est la vérité. Grâces lui soient rendues !

Son livre, fort intéressant, par ailleurs, que prouve-t-il au regard des accusateurs de Dumas père ? Qu'il s'est servi pour des évènements antérieurs au siège de la Rochelle de personnages qui ont vécu après cet évènement; que d'Artagnan est plus semblable au Tréville de l'histoire que celui-ci ne l'est au mousquetaire des mémoires.

Soit. Alexandre Dumas a commis des erreurs; il a profité d'inexactitudes; il les a même provoquées. Mais cela empêche-t-il que son récit ne donne une impression exacte de la vie de cour sous Louis XIII, quoi qu'on prétende maintenant de sa soi-disant entente avec le cardinal ? Que le duel du Pré aux Clercs, la scène du bal de l'Hôtel de Ville, l'étrange déjeuner dans le bastion Saint-Gervais, devant la Rochelle, ne soient des scènes éclatantes de couleur, de vie, de résurrection, pleines de ce que Fénelon appelait: "il costume"? Toutes les rectifications du monde détruiront-elles la précision de ce qu'on nommerait aujourd'hui "l'ambiance d'une époque"? Dissiperont-elles surtout ce vent d'épopée qui souffle à travers l'œuvre de Dumas, ce vent qui monte si facilement à nos têtes françaises et dont elles se laissent battre si volontiers, qu'il mugisse avec Roland de la vallée de Roncevaux, qu'il vienne de nos chansons de Gestes ou qu'il soit né des orages de la Révolution ou de ceux de l'Empire ? Certes non.

On peut faire un historien avec des maîtres, des documents et des livres; mais que ne faut-il pas pour faire un Dumas ?

T. S.

POUR LA PAIX SOCIALE

Patrons, conduisons les ouvriers avec douceur

La lettre du Souverain Pontife, sur le "Sillon"; les semaines sociales et les congrès de toutes espèces qui se sont tenus cette année, mettent plus que jamais la question sociale à l'ordre du jour.

Il est incontestable que, depuis vingt ans, les œuvres sociales se sont admirablement développées, et qu'elles forment dès à présent un ensemble remarquable; il n'est pas encore complet tant s'en faut, mais le champ d'action s'élargit tous les jours, et à chaque besoin nouveau qui se manifeste, surgit une oeuvre nouvelle. Toutes ces œuvres répondent à des besoins économiques; mais, en veillant aux intérêts matériels, elles ne doivent pas perdre de vue que leur but est l'amélioration des rapports sociaux entre les différentes classes. On aura beau rendre précaire la situation matérielle de l'ouvrier, on aura peu fait au point de vue de la paix sociale, si on n'a pas réussi à changer son état d'esprit, à le convaincre que le patron n'est pas toujours l'ennemi. Comme l'a très bien dit Monsieur Brunetière, "si les questions sociales sont des questions morales autant qu'économiques, nous nous rappellerons que cela veut dire, premièrement, que les difficultés qu'elles soulèvent de classe à classe, ne procèdent pas tant d'une opposition d'intérêts, que d'une indifférence de culture et d'éducation. L'unité des volontés n'est pas faite: il nous appartient de travailler à la faire."

Et pour cela, c'est sur les classes dirigeantes surtout qu'il faut agir; il faut que le patron connaisse l'ouvrier. Beaucoup de conflits éclatent par suite d'un facheux malentendu qui a pour origine une manière inhabile de commander. Le patron est souvent plein de bonne volonté, et cherche, lorqu'il débute, à se concilier les sympathies de ses ouvriers; il n'y réussit souvent pas, il sent autour de lui des défiances; alors il se décourage et devient autoritaire: il ne sait pas commander. Pourquoi ? parce qu'on ne le lui a jamais appris.

Au programme des écoles techniques, universités industrielles et commerciales, figurent un tas de branches, très utiles sans doute; il y manque la manière de s'en servir, quelques rudiments très simples de psychologie.

Comment ? A un instituteur chargé de conduire trente gamis de 5 à 12 ans on apprendra la psychologie et la pédagogie, et on n'en soufflera mot à un jeune ingénieur ou industriel chargé du jour au lendemain de diriger quelques centaines d'hommes ? C'est un tort, et un grand mal. Et cependant le remède est si simple !

Voyez-vous d'ici l'usine modèle dirigée par des procédés rationels ? Un chef dont l'autorité est d'autant plus grande, puisqu'elle se fait moins sentir, une discipline exacte parce que continuelle, des rapports d'homme à homme entre le patron et son personnel, certains égards qui, s'ajoutant au salaire convenu, en augmentent le prix. Ne sont-ce pas là les conditions idéales de la paix sociale, et en même temps les conditions du maximum de rendement ? Tant il est vrai, qu'a faire loyalement son devoir, il n'y a rien à perdre.

ALBANUS.

TRIBUNE LIBRE

Assemblée Ferrer

Monsieur le rédacteur du "Pays"

Voulez-vous être assez bon d'annoncer que l'assemblée qui devait avoir lieu à l'Auditorium le 13 courant aura lieu au Temple du Travail, rue St-Dominique, dimanche après-midi le 16, à 2 heures.

Permettez en même temps de rectifier une légère erreur dans l'avis que vous avez publié dimanche dernier.

Cette assemblée organisée pour commémorer le souvenir de Ferrer, n'est pas exclusivement sous les auspices du Parti Socialiste en particulier, mais de diverses organisations littéraires et sociales qui existent à Montréal.

L'Association ouvrière appelée : "Workmen's Circle Branch 151" fait sa large part dans le succès de cette manifestation.

Toutes les races y seront largement représentées et toutes les idées sincères y seront respectées. Socialistes ou non-socialistes pourront s'unir dans cette manifestation internationale.

C'est vous dire de plus qu'en cela nous ne faisons que continuer la protestation déjà formulée par le Conseil Central des Métiers et du Travail.

Et j'ajoute en mon nom, que si demain un catholique subissait pour sa foi la même peine que celle infligée à Ferrer, vous verriez les mêmes protestataires défendre la liberté de conscience, qu'on demande pour nous sans jamais l'obtenir.

E. BOULAY,
322 Panet.

LE PERE LADEBAUCHE

fut toujours chanceux. Lorsque Madame Ladébauche le met hors de la maison pour sa trop bonne tenue, il reprend toujours : "Le diable m'emporte" et dirige ses pas vers le "Kastels" pour son repas.

Nous servons les meilleurs déjeuners, diners et soupers de la ville.

Nous sommes à deux pas de tous les théâtres, il y a orchestre tous les soirs de 6.30 à 8 et après le théâtre de 11 p. m. à 1 a. m., et les dimanches de 6 à 8.30 p. m.

Le meilleur choix de vins, liqueurs cigares, etc., de la cité.

DEMANDEZ LE COCKTAIL LADEBAUCHE et vous verrez pourquoi le bon père est toujours joyeux.

Lunch pour les hommes d'affaires de 11.30 a.m. a 2 p.m.

KASTELS LIMITED
438 Ste-Catherine Ouest

OU LUNCHER?
Cafe Kraussmann, 80 St-Jacques

Bières en fûts et en bouteilles Wurzburger. Hofbrau. Pilsner et Kulmbacher. Lunch de 12 à 8 hrs. p. m. à la carte jusqu'à 8 p. m. Soupers sur le pouce jusqu'à minuit. Salle à diner spéciale au deuxième étage pour dames et messieurs.

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer. 58-60 Place Jacques-Cartier, J. ARTHUR TANGUAY, Prop.

Toute la journée des PATATES FRITES servies avec chaque consommation.

RESTAURANT UNIONISTE

HENRI ALLARD, Prop.

"L'union fait la force". — Notre spécialité est de donner à tous entière satisfaction.

Tel. Est 4828

BellTel. Main 6201 & Main 3287.

Empire Hotel

Geo. SENECAL, Prop.

Plans américain et européen. Vins, liqueurs et cigars de choix. Près de la gare du Grand Tronc et à cinq minutes de la gare Windsor, C. P. R. Prix $1.00 et $2,50 par jour.

53 et 55, Chaboillez Square

MONTREAL

RESTAURANT

St. George's

17, Rue St-Sacrement

Ancien bureaux, Ligne Dominion.

GRANDE SALLE à DINER

(En Haut)

A LA CARTE

Lunch pour hommes d'affaires de 7 a. m. à 7 p. m., une spécialité. Buffet et comptoir de Lunch au rez-de-chaussé. . .

On trouvera à ce restaurant des cigares et liqueurs de choix.

Cuisine Parfaite. - Prix Raisonnables

ALBANI PREMONT, Prop.

Quelques Souscripteurs

Au Capital privilégié du

CREDIT METROPOLITAIN, LIMITEE

VICTOR MORIN, Notaire, chef de l'étude Morin & MacKay, notaires de la ville de Montréal, président de l'Association immobilière, président de la Compagnie fédérale d'immeubles. . $8,000

SAM MacKAY, notaire de l'étude Morin & MacKay, colonel de réserve, directeur de la Compagnie Immobilière St-Laurent, de la Coopérative Home & Investment, etc. . . . 5,000

JEAN-BAPTISTE PAUZE, entrepreneur en bâtiments, constructeur de la prison de l'Etat à Bordeaux, des nouvelles usines de tramway à Youville, etc. 5,000

EUGENE GODIN, avocat de l'étude Angers, DeLorimier & Godin, avocats du Crédit Foncier, directeur de l'Alliance Nationale. 5,000

J. C. LAMOTHE, avocat, directeur de l'Association Saint-Jean-Baptiste et de la Caisse Nationale d'Economie. . . . 3,000

MAURICE ROUSSEAU, maire de Montmagny. . . . 1,000

PHILIPPE-L. LASSONDE, marchand de gros à Trois-Rivières, in trust. 1,000

PIERRE PAUL, marchand de Sorel. 1,000

Les actions privilégiées du Crédit Métropolitain portent un dividende de 7 pour cent, avec boni d'actions ordinaires pour les souscripteurs de $1,000 ou plus.

Le Crédit Métropolitain est propriétaire du fameux . . . **Plateau Bon-Air** La plus belle terre de toute l'île de Montréal pour la construction.

Détachez le COUPON ci-dessous et envoyez-le au

Crédit Métropolitain, limitée,

11, rue du St-Sacrement, - - - Montreal.

Au Gérant du Crédit Métropolitain. limitée,
11, rue du Saint-Sacrement,
Montréal.

Monsieur,

Je serais heureux d'avoir des informations supplémentaires sur le Crédit Métropolitain, limitée, et le Plateau Bon-Air.

Nom..... Adresse.....

AVEC $10.00 COMPTANT ET $5.00 PAR MOIS

Vous achetez un **LOT** *situe sur les rues*

Victoria, Edouard VII,
Cinquième Avenue, Marie-Anne, Bromby,
Allard et Boulevard

DANS LE NOUVEAU

QUARTIER EMARD

Egouts, Macadam, Eau, Trottoirs, Lumière Electrique et Travaux d'Embellissement.

Une grande **Manufacture** nouvelle, employant plusieurs centaines d'hommes, est en voie de construction sur nos terrains mêmes, et sera en opération au printemps prochain.

ACHETEZ AVANT L'AUGMENTATION

LA COMPAGNIE FEDERALE D'IMMEUBLES ET D'ADMINISTRATION LIMITEE

BUREAU : Coin 5ième Avenue et Hamilton, -:- QUARTIER EMARD.

W. PEPIN,
Agent Special.

"Frisco"

C'est le meilleur GINGER ALE sur le marché.—Un Breuvage exquis, pour les gourmets.

Donnez vos ordres à

Frisco Pure Soda Water Company

392 St-Dominique. Tél. Bell Est 2297

$1.00 LE GALLON $1.00

Vins de Claret de Bordeaux

Nos Vins Francais Importés sont ce qu'il y a de mieux. Nous invitons les connaisseurs.

GRAVEL FRERES, Coin Ste-Catherine O. et Ave. Collège McGill

Telephone Uptown 3283-3284.

CAFE ST-GABRIEL

Coin St-Gabriel et Notre-Dame

A. BONNEVILLE, Prop.

SPECIALITE : TABLE D'HOTE

Le Meilleur —Repas à— MONTREAL MIDI ET SOIR 25

GRAND HOTEL

Angle St-Jacques et St-Gabriel

Au centre du quartier des affaires.
70 chambres a la disposition des voyageurs.
L'endroit par excellence pour le LUNCH.
Salons prives pour Dames et Messieurs.

Cuisine et Service de Premier Ordre. 38-j.n.o.

Muri comme un bon Whisky doit l'etre

Si l'on avait construit les Pyramides d'Egypte dans un temps restreint, il est bien probable qu'elles ne tiendraient pas debout aujourd'hui. Cela n'avance pas d'expédier rapidement les choses. C'est pourquoi le Rye Whisky



"SPECIAL SELECTED"
DE
CORBY

est mûri d'après la méthode "slow but sure", dans des tonneaux en chêne brûlé. Depuis des années la liqueur travaille elle-même graduellement. La nature prend son temps, mais c'est bien fait. Les propriétés chimiques du bois brûlé sont de faire disparaitre l'apreté de la liqueur. L'âge donne le bouquet et complète la transformation, et attribue cette saveur qui est le propre du "Spécial Selected" de Corby.

C'est la méthode la plus longue et la plus dispendieuse pour la maturation de l'eau-de-vie. Tous les whyskies ne sont pas vieillis de cette façon. C'est cependant la seule préparation dont dépend la qualité de Corby.

Le rye whisky "SPECIAL SELECTED" de Corby est en vente partout. Essayez-le dès aujourd'hui.

THE H. CORBY DISTILLERY CO., LIMITED.
Bureau chef : Montréal.

"CORBY DE CORBYVILLE, pour au delà d'un demi-siècle."

Le Canada et les Etats-Unis

Laurier en faveur de meilleures relations commerciales

"D'un autre côté, il ne faut pas oublier que nous sommes en arrière des Etats-Unis sur la route du développement industriel d'au moins cinquante ans. Il ne faut pas oublier ce fait-là, que nos industries ne pourraient pas soutenir la concurrence des Etats-Unis. Il faut savoir tenir compte des circonstances, mais ces deux circonstances exceptées, je crois qu'il est possible de faire un traité avec les Etats-Unis qui sera non seulement d'un grand avantage pour nous, mais pour les Etats-Unis également, et je ne voudrais pas d'un traité à moins qu'il ne fut également profitable à l'une et à l'autre nation".

(LAURIER, au Monument National)

VARIATIONS

Sur un thème connu

(Le singe montrant la lanterne magique).

Une association, dite philanthropique,
Avait un président dont les tours
Lui s'raient bientôt d'un grand secours
Zéar, c'était son nom, sur une échelle apique
Montait, pirouettait au mieux,
Puis faisait le saut périlleux;
Et puis sur le sommet, sans qu'personn' ne regarde,
Le cou croche, mais d'aplomb,
Notre Zéar flairait l' plafond,
—S'exerçant... à la moucharde !—
Un jour, seul, qu'en son gite il était à songer:
"Ya trop longtemps que je m'embête,
Notre programme est vieux, il me faut le changer.
Je veux faire un coup de ma tête"
Il s'en va rassembler les divers chevaliers
Qu'il peut, dans la vill' rencontrer.
ECROU, LEPIEU, BEAUGROUIN, ECH'LETTE,
Et PINCE arrivent tous en fête.
"Entrez, entrez, Messieurs, criait notre Zéar
C'est ici, c'est ici qu'un merveilleux bazar
Vous charmera gratis. Oui, messieurs, à la porte
On ne prend point d'argent; je fais tout pour l'honneur!"
A ces mots chaque spectateur
Va se placer, et l'on apporte
Un stéthoscope immense adapté par un bout
Au plafond du réduit. C'était un vrai bijou,
Rien moins qu'un chef-d'œuvre.
Et par un discours fait exprès,
Zéar explique la manœuvre
A ses copains se tenant prêts:
"Plaçons sur l'escabelle une planche en balance
Où nous pourrons, là-haut postés
Ecouter
La secrète chanson des frères en séance."
A cet oratoire début
Chacun grimpe à l'affut,
S'applique le cornet dans le creux de l'oreille.
Content de son succès, Zéar promet merveille:
"Entendez-vous le sombre écho
Qui nous vient de là-haut ?
A votre face blême
Je vois que pous sentez que le diable lui-même
Préside au complot.
Et je suis pris d'une peur bleue
Qu'il ne nous envoie un coup d'queue.
Ecrivez, et prenez des notes,
C'est l'plafond qui manque le moins".
Les spectateurs tapis d'une terreur dévote
S'allongeaient les oreill's, mais ils n'entendaient point.
"Ma foi, risquait Beaugroin,
Je n'entends rien du tout à cette conférence,
Si Zéar se taisait, j'aurais tout'-ben quequ' chance,
Mais..." —"Moi, disait Lepieu, je distingue une voix
Mais, je ne sais pourquoi,
Elle n'est pas bien claire."
Pendant tous ces discours, en stimulant ECROU,
Zéar, furieux, mordait dans ses catilinaires.
Par un oubli involontaire
Il n'avait pas percé de trou.

FLORIENT



EQUERRES ET TRIANGLES

Les amis de M. Bourassa préparent une grande manifestation pour faire contrepoids à la démonstration de lundi dernier.

A cette fête nationaliste, il y aura des triangles et des équerres et d'autres choses "itou".

C'est le sympathique bédeau, M. Héroux, qui a l'organisation de cette partie du programme.

M. Bourassa a toujours eu dans son entourage immédiat des francs-maçons des athées et des libres-penseurs et M. Héroux réclamera naturellement leur concours pour rendre plus éclatant l'hommage public au chef nationaliste.

—)o(—

THEATRE NATIONAL

Après le retentissant succès de "Fedora", la direction du National a décidé de continuer sa marche vers la comédie en mettant à l'affiche "La dette de haine" pièce en 5 actes due à l'alerte plume de Paul Gavault et de Georges Berr.

Les artistes de M. Gauvreau nous promettent une interprétation hors-ligne, étant donnée la grande valeur artistique de "Dette de haine".

Le Dr Laurendeau

Attaqué par l'"Action Sociale"

L'"Action Sociale" attaque le Dr Albert Laurendeau, de St-Gabriel de Brandon, à cause de la conférence qu'il fit en 1908 au Congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord et qui est reproduite intégralement dans le volume qui rend compte des travaux de ce congrès.

Le Dr Laurendeau, l'un des médecins les plus distingués dans la province de Québec, jugea utile de se placer à des hauteurs scientifiques, auxquelles l'on n'est pas habitué dans notre pays, pour traiter la question de la médecine mentale et légale. Nous n'avons pas à apprécier ici le mérite ou les démérites de la thèse soutenue par ce médecin. Mais, le fait que son travail a été inséré dans le compte-rendu des travaux du Congrès indique qu'il avait une grande valeur scientifique.

Le Dr Laurendeau se consolera facilement des foudres dont l'accable l'"Action Sociale" en songeant qu'il n'est pas le premier contre qui elles sont dirigées.

Un médecin peut être ignare, ivrogne, débauché : cela n'offusque pas trop notre confrère.

Mais un médecin instruit dans les choses de la médecine, de la philosophie, de la science, c'est un homme dangereux et il faut l'exécuter.

P. P.

—)o(—

Avis de Faillite

Re :
Denis A. Hayes "CHELSEA HOTEL"
196 rue Ste-Catherine O.
Montréal.

Vente par encan public, mardi le 18 octobre 1910, au numéro 69 de la rue St-Jacques, à 11 heures a. m. l'hotel "Chelsea", comprenant les droits à la licence, et toutes les fixtures de bar et meubles contenus dans le dit hotel.

L'acquéreur en sus du prix d'adjudication devra acheter les liqueurs et cigares contenus dans le dit hotel, au prix du marché.

Conditions: Argent comptant.

Pour toute autre information quant au bail, etc, s'adresser au bureau du soussigné:

PAUL L. TURGEON
Cessionnaire
Bureau de Chartrand & Turgeon,
55 St-Francois-Xavier.
Montréal.
MARCOTTE FRERES Encanteurs.

AVIS DE FAILLITE

Re:
THE MODERN BLOUSE MANUFACTURING COMPANY,
791 rue Chaussé.
Montréal.

Vente par encan public, Vendredi le 21 octobre 1910 à 11 heures a. m. au numéro 69 de la rue Saint-Jacques, chez MARCOTTE FRERES, Encanteurs, l'actif cédé en cette affaire, comme suit :

Lot 1.—Etoffes à robes, Lawn, Sateen, broderies, dentelles, soies, etc.	$7,641.68
Broderies en douane	329.40
Blouses, Robes, Jupes de Robes, etc.	690.47
	$8,661.55
Lot 2.—Machineries	1,366.35
Meubles	153.75
	$10,181.65
Lot 3.—Dettes de livres et billets recevables	$2,878.30

Conditions : Argent comptant.

La manufacture sera ouverte pour inspection le 20 novembre.

Pour autres informations, s'adresser aux curateurs soussignés.

P. J. CHARTRAND.
PAUL L. TURGEON.
Curateurs Conjoints.
Bureau: 55 St-François-Xavier.

KODAKS

CAMERAS.—Si vous voulez un bon camera, voyez ceux de Huttig, munis des lantilles Goerz. Développement et impression. R. F. Smith, 116 Notre-Dame Ouest, Montréal.

37-38-39-40

Vente par Encan

DE

Propriétés de choix

Lundi 17 Octobre courant
A 10 heures a. m.
AU BUREAU DE

Parent Frères,
56, Rue St-Jacques

PARK AVENUE, coin nord-est de la rue St-Viateur, Nos. 2301 à 2307 Park Avenue. Superbe propriété de commerce à trois étages, en brique pressée, d'une construction parfaite et d'un fini des plus modernes. La propriété consiste en magasins et six grands flats, rapportant $3,100 par année. Le tout loué à des locataires de première classe. Nous recommandons particulièrement cette propriété comme placement de tout repos, avec certitude d'une augmentation substantielle à courte échéance. Nous invitons les acvuéreurs à examiner ce placement tout particulièrement.

NOS. 2269 à 2279 RUE HUTCHINSON (Annexe). Bâtisse en pierre à bosse, à trois étages, de cinquante pieds de front et de 75 pieds de profondeur contenant six flats modernes dans tous leurs détails les plus minutieux. Chaque plain-pied contient sept pièces. Loyer actuel $1,656.00, locataires des plus désirables. Conditions faciles.

NO. 24 RUE ROZELLE. Beau cottage de neuf appartements, en pierre et brique solide. Terrain de 50 pieds par 100 pieds de profondeur. Très désirable pour famille qui désire avoir un jardin. Conditions très faciles.

RUE ST-ANTOINE, coin sud-ouest de la rue Saint-Martin.

TERRAIN VACANT, coin de commerce, 50 pieds defront par moyenne de 44 pieds de profondeur. Très désirable pour commerce d'épiceries.

Parent Frères
Immeubles, Prets et Evaluations
56 rue St. Jacques

Le Club Athletique Canadien

(Incorporé par le Statut de Quebec de 1908.)

CAPITAL, - - - - - $100,000

Stock ordinaire, a $10 l'action,	$50,000
Stock préférentiel, a $10 l'action, accumulation de 8 p. c.	50,000

DE CE

2900 actions ont déjà été souscrites, et un montant de **$19,930** à été complètement payé.

UNE OFFRE AU PUBLIC

Le Club Athlétique Canadien, qui vient de se réorganiser sur des bases absolument solides avec un bureau de direction consciencieux, entreprenant et entièrement fiable, fait l'offre au public de 1100 actions à $10 chacune, à des conditions qui satisferont les plus exigeants: 10 p. c. comptant et 10 p. c. payables tous les trois mois.

(On peut souscrire en s'adressant au sécrétaire-trésorier, G. W. Kendall, ou à Henri Hubert, Chambre 48, No. 97 rue St-Jacques. Tél. Main 4567. Le soir, on peut s'adresser chez G. W. Kendall, 544 rue Sherbrooke Est. Téléphone Est: 3813)



Découpez ce Coupon et envoyez-le a la Chambre 48, No. 97 rue St-Jacques, avec le montant d'argent requis

Le nouveau bureau de direction du Club Athlétique Canadien incorporé se compose comme suit :

Président honoraire, M. Arthur Berthiaume, avocat et gérant-général de la "Presse."
Président actif, M. Hector Bisaillon, de la société légale Bisaillon et Brossard.
Vice-Président, M. U. P. Boucher, ingénieur civil.
Secrétaire-Trésorier, M. G. W. Kendall, promoteur.
Directeurs : MM. F. X. De Grandpré, gerant de la Compagnie Debenhams; Napoléon Dorval, marchand de chaussures et ancien trésorier du National ; Raphael Ouimet, rédacteur sportif à la "Patrie" ; Joseph Catarrinich, agent de publicité.

Le Club Athlétique Canadien, Incorporé

va faire exécuter dans ses nouveaux locaux des travaux de PLOMBERIE, ELECTRICITE, PEINTURE, MENUISERIE, ETC., ETC.

CONTRACTEURS, souscrivez au fond social du Club. LE CLUB N'ENCOURAGERA QUE SES ACTIONNAIRES.

AGENTS D'ASSURANCE, MARCHANDS DE CHARBON, FABRICANTS ET MARCHANDS D'ARTICLES DE SPORT, venez nous voir, nous avons besoin de vous. Nous vous ferons des propositions qui vous intéresseront sûrement.

Les matériaux sont maintenant arrivés et l'on va reprendre immédiatemet les travaux à notre édifice, ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-ANDRE.

Ce sera sûrement un des plus beaux gymnases d'Amérique et tout-probablement le plus spacieux.

☞Agissez tout de suite envoyez-nous votre souscription immédiatement, car les actions s'enlevent rapidement.

ADRESSEZ-VOUS POUR PLUS DE DETAILS A

Henri Hubert, - 97 rue Saint-Jacques, - Chambre No. 48.

OU LE SOIR, CHEZ

G. W. Kendall, 544 rue Sherbrooke Est, Tel. Main 4567. - Est 3813

1000 Couchettes en fer avec Sommier et Matelat

Bargain $5.49

Chez TIPOGRAPH FRERES

Marchand de Meubles, Poeles et Tapis

1352 A 1358 RUE STE-CATHERINE EST. TEL. BELL EAST, 2829.



Téléphone Bell : Est 4523

Academie de Danse

Professeur A. Lacasse

SALLE NATIONALE

270, RUE MONTCALM, coin Ste-Catherine.

Ouvert le Jour et le Soir.

Pour éviter un trop grand malheur

Lorsque passe la mortalité dans votre milieu, le malheur est déjà assez grand, pour que vous songiez à vous éviter d'autres soucis.

Et c'est en vous joignant à l'ASSOCIATION DE FRAIS FUNERAIRES de la

Cie H. Bourgie, Limitée

$1.00 PAR ANNEE

que vous les épargnerez.

Vous vous protegerez contre les malheurs qui nous menacent tous. Demandez notre circulaire qui vous donnera tous les détails de notre organisation funéraire, et ce à quoi nous nous engageons au décès d'un de nos abonnés.

La Compagnie H. Bourgie,

LIMITEE.

Entrepreneurs de Pompes Funebres

Téléphone Bell Est 3175.

Succursale: 1460 Ste-Catherine Est, Tel. Bell Est 702. Marchands 1592
" 1939 Boulevard St-Laurent, Téléphone Bell St.Louis 290.

Les deux seuls remèdes

Pour mettre fin aux abus dont se plaignent les pères de famille

L'uniformité ou la gratuité des livres.

ONTARIO	Prix
Livres de lecture	
1er livre,	*6c.*
2me livre,	*9c.*
3me livre,	*14c*
4me livre,	*16c*
Cahiers d'ecriture	*2c.*
Arithmetique,	*9c.*
Grammaire,	*9c,*
Total :	*65cts.*

QUEBEC	Prix
Livres de lecture.—(F.F. Ecoles chrétiennes.)	
1er livre,	*12c.*
2me livre,	*20c.*
3me livre,	*30c.*
4me livre,	*35c.*
Cahiers d'ecriture	*8c.*
Arithmetique,	*25c.*
Grammaire elementaire,	*28c.*
Total :	*$1.58*

Le gouvernement d'Ontario a pris les moyens nécessaires pour abaisser le prix des livres et fournitures de classe et dans la province de Québec le gouvernement laisse saigner les pères de famille.

Pourquoi nous fait-on ainsi exploiter par les industriels du livre ?

Le parti libéral a pourtant promis, depuis trente ans, de mettre fin à pareil abus.

Il y a deux remèdes tout trouvés: l'uniformité des livres ou la gratuité des livres.

Mais, nos amis ont peur de prescrire l'un ou l'autre.

Pères de famille, prenez conscience de vos intérêts.

Libéraux, prenez conscience de vos devoirs.

LE SHELDONISME

Et les brebis tondues de la St-Jean-Baptiste

Quel grands enfants nous sommes ! Le truc était assez grossier, comment avons-nous été assez assez naïfs pour nous jeter dans les griffes de ce vulgaire aventurier qui a nom Sheldon ?

Les journaux anglais rient sous cape en constatant que ce sont surtout des canadiens-français qui ont été attrapés, ces éternels gobeurs et gobés.

Voilà ce que c'est que de se nourrir de songes creux et de chimères, de vivre dans un monde irréel, de croire à la possibilité d'un dividende de quarante pour cent au mois, quelque chose comme la lampe merveilleuse d'Aladin, les magnificences des mille et une nuits.

Nous sommes des proies faciles et recherchées des exploiteurs et nous tombons de Charybde en Scylla. C'est fatal, nous nous entrainons à marcher dans la vie comme en un rêve somnambulique. C'est une erreur de croire qu'en cet état on ne se casse pas le cou, ou qu'on ne tombe pas dans les précipices, l'inconscience — quoi qu'on dise — ne bénéficie pas d'une lumière intérieure qui la garde des chutes et de la ruine.

Il n'y avait qu'à s'arrêter un instant pour réfléchir, mais ces promesses de Sheldon étaient trop belles pour être vraies, ses manigances trop troubles pour être honnêtes. Ce qui ne peut s'expliquer ne doit pas être admis, qu'on essaie donc de s'en persuader et l'on fera moins d'inconséquence.

C'est donc une partie de l'enseignement qui est trop négligée chez nous que la culture de la raison. La mémoire est surchargée de matières indigestes, mais ce que les philosophes appellent le flambeau de l'homme reste systématiquement sous le boisseau, voyez en le résultat? Nous allons dans la vie sans boussole, sur la mer sans étoile, comptant sur une inspiration soudaine, sur l'impulsion du moment, sans plan tracé d'avance, mettant le hasard de moitié dans nos combinaisons, ce qui fait que nous cotoyons la ruine et souvent le déshonneur, et que nous sommes la risée des gens sérieux.

Mais si un spéculateur venait vous offrir, à titre de spéculation des terrains dans la lune, des homesteads dans Mars ou Jupiter en vue des progrès futurs de l'aviation, n'enverriez-vous pas promener ce farceur ? Sheldon et son mythe de la fortune en coup de foudre, ses intérêts qui doublaient le capital en quelques mois, ne méritait pas plus de considération.

Et le chien du troupeau que faisait-il pendant que les loups s'introduisaient dans la bergerie. N'était-ce pas à lui à aboyer pour mettre les brebis de la Saint-Jean-Baptiste sur leurs gardes ?

A ses premières opérations Sheldon aurait dû être arrêté. C'est vrai qu'il promettait mer et monde, que ce prestidigitateur habile éblouissait les badauds, qu'on était curieux de voir comment tout cet échafaudage crouelerait. Si ça réussissait ! car cette belle confiance qui nous rend si touchant, nous vient de haut et tous restaient bouche bée à regarder opérer le phénomène.

Tombera-t-il, tombera-t-il pas. That is the question. On aurait parié comme aux courses.

Et pendant ce temps, ce bon peuple gogo se faisait subtiliser son magot.

—Mais on va l'arrêter...

Qu'avez-vous besoin de sa peau, qu'il aille se faire emprisonner ailleurs !

On peut pour se consoler chanter la chanson du gendre qui pleurait sa belle mère morte après avoir avalé une cuillère :

C'est pas belle maman
Que je regrette tant
C'est ma cuillère d'argent
Qu'est resté dedans.

FANTASIO.

Le "Pays"

BUREAUX

55 St-François-Xavier Montréal
ABONNEMENT, un an . . $1.00
ABONNEMENT, six mois . . 50

Prière d'adresser toutes correspondances comme suit:

LE "PAYS"
Boite 2541

Bell Tel. Main 6765 Montréal

ENFIN !...

Les "Souvenirs de Prison" de Jules Fournier sont en vente (25 cents)
Enfin, c'est publié !

DES HOMMES D'ACTION

Un des plus grands services à rendre à son temps et à son pays, c'est de préparer des hommes d'action.

LE PERE DIDON.

LA PLUS MAUVAISE ROUE

La plus mauvaise roue d'un charriot est celle qui fait le plus de bruit.

C'est ce que disent souvent les amis de M. Ecrément.

—)o(—

JAMAIS SI FERVENT

L'échevin Emard doit être a préparer sa candidature quelque part, en vue des prochaines élections fédérales.

Ceux qui le connaissent ne l'ont jamais vu si fervent à la défense de la Foi.

Tartufe doit rire dans sa barbe.

—)o(—

O LOGIQUE !

Vendredi, il abomine les journaux qui "attaquent des morts" au risque de faire de la peine à des familles.

Samedi, sans rime ni raison, il insulte à la mémoire de feu M. J. I. Tarte, dont il espéra longtemps de devenir le proche collaborateur."

—)o(—

C'EST FAUX

Les mondanités ont annoncé que le maire Guerin a fait le voyage de New-York pour assister à la bénédiction d'une cathédrale.

C'est faux qu'il y soit allé rencontrer des prélats irlandais, au sujet de notre prochain cardinal, comme l'a prétendu un loustic.

—)o(—

BATTRE MONNAIE

Le "Canada" signalant les libertés politiques conquises sous le régime Laurier, termine son émunération en disant: "on vient de nous accorder le droit de battre monnaie."

Comment donc, mais il y a longtemps que certaines gens battent monnaie dans notre pays.

Quelques députés sont même connus comme excellents monnayeurs.

Régime d'abus

Les citoyens de Montréal armés de mauvaise volonté les uns contre les autres

Une province qui fait de l'anémie

Le débat qui a surgi à la dernière réunion de la Commission scolaire doit faire réfléchir tous les esprits impartiaux.

Nos commissaires ont perdu toute une soirée à discuter l'application d'un règlement frappant d'une taxe spéciale les enfants venant de certains quartiers de Montréal pour fréquenter les écoles de la Commission scolaire de Montréal.

On traite ces enfants d'étrangers bien qu'ils habitent Montréal et que leurs peres paient la taxe à Montréal.

Est-ce assez cocasse ?

Voilà bien la démonstration des beautés incomparables du régime qui a doté notre ville de vingt commissions scolaires différentes et qui arment de mauvaise volonté les citoyens de la métropole les uns contre les autres.

Les pouvoirs publics, dans leur apathie et leur imprévoyance, ont laissé pratiquer le morcellement scolaire et il en est résulté un désarroi et un malaise dont les enfants et les parents sont les premiers à souffrir.

Dans notre province, paradis du Saint-Jean-Baptisme et de l'inaction patriotique, les hommes d'Etat (!) préfèrent ne pas toucher aux questions dont la solution peut paraitre difficile et troubler la sérénité et la placidité ministérielles; et ils laissent au temps le soin d'avoir raison des griefs et des impatiences de ceux qui veulent des réformes et de décourager les hommes qui rêvent de progrès légitimes ou nécessaires.

Et pendant que notre province s'anémie dans un régime d'abus et d'impuissance, on entend périodiquement des politiciens et des publicistes, qui ont l'oeil sur quelque contrat ou sur quelque fromage, clamer que nous sommes le peuple le plus avancé du monde et que notre système d'éducation est un objet d'envie chez tous les autres peuples.

Les mauvais journaux

L'évêque de London interdirait L'"Action Sociale", Le "Devoir", La "Vérité", La "Croix", etc.

Un collaborateur du "Devoir" racontait hier dans ce journal l'intéressante histoire qui suit :

Le lendemain du Congrès Eucharistique j'accompagnais les dignitaires de l'Eglise dans un voyage, sur le bateau "Empress" à Oka. Au cours du voyage, M. l'abbé Aylward, curé de la cathedrale de London, a declaré que les Canadiens-Français d'Ontario en avaient assez d'apprendre "les éléments du français"; que l'anglais seul était nécessaire. Peu de temps après, son évêque, Mgr Fallon, prononça ces paroles remarquables: "Je ne "me laisserai pas conduire par les "mauvais journaux de la province de "Québec, lesquels depuis longtemps "font la leçon aux évêques." Un de ces messieurs lui demanda alors : "Quels sont donc ces mauvais journaux ?" Mgr Fallon répondit :

Ce sont des journaux bien connus, L'"Action Sociale", "La Vérité", "La Revue Franco-Américaine", "La Nouvelle-France", "Le Devoir", "Le Nationaliste", "La Croix". Je le répète, ce sont des "mauvais journaux", et si j'étais évêque dans la province de Québec, "j'en interdirais la lecture sous peine d'excommunication".

Plusieurs évêques et bon nombre de prêtres ont entendu ces déclarations.

Cela nous remet en mémoire le mot de Mgr Dupanloup concernant le journal de Louis Veuillot: "L'"Univers" est une plaie vive au flanc de l'Eglise".

Non, mais est-ce assez amusant de voir dénoncer par un évêque des journaux qui veulent être plus catholiques que le Pape et qui s'amusent si souvent à excommunier les organes libéraux dans notre pays ?

—)o(—

LE FIEF DES GUERIN

L'échevin Prudhomme a eu raison de démissionner comme maire-suppléant.

Le conseil municipal l'avait désigné à ces fonctions, mais les M. M. Guerin qui croient que la ville de Montréal est devenue leur fief ne veulent permettre à personne l'exercice de la première magistrature.

Quand le maire s'absente, c'est son frère, M, Jack Guerin qui se constitue premier magistrat, qui pontifie à la mairie, qui reçoit les documents et la correspondance officielle, adressée au maire, qui prend les décisions que requiert le bon ordre public, etc. Le maire-suppléant n'existe pas.

Non, mais les Canayens en ont-ils fait un bon coup en mettant les MM. Guerin au pouvoir !

DEWAR'S WHISKY

Le meilleur au monde.—Celui qui se vend le plus.—Les ventes augmentent chaque année

S'il nous aime tant

Pourquoi Mgr Fallon veut-il nous étouffer

Mgr Fallon a déclaré au "Telegram" de Toronto qu'il "avait toujours été opposé aux écoles bilingues parce qu'il considérait qu'elles n'étaient nullement dans l'intérêt des Canadiens-Français"

Nous n'ajoutons pas plus foi à cette déclaration de l'évêque de London qu'à son communiqué du 22 septembre.

S'il porte un intérêt si profond à nos compatriotes et à notre langue, comment peut-il expliquer qu'il ait supprimé l'enseignement du français dans son diocèse ?

Mgr Fallon est l'un des militants de l'assimilation dans l'épiscopat irlandais et son entrevue avec l'Hon. Hanna—dont nous trouvons un compte-rendu substantiel dans une lettre de ce ministre à son collègue l'Hon. M. Pyne—a révélé à tout le public le fonds et le tréfonds de sa pensée.

Aussi, sommes-nous heureux de donner notre entière adhésion à la protestation de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario que nous reproduisons dans une autre page et dont les lecteurs du "Pays" feraient bien de prendre connaissance.

Suggestion opportune

Les nombreuses propriétés immobilières de la Cité ne produisent pas un revenu suffisant

En ces temps où l'on veut augmenter à tout prix les revenus de la ville, même s'ils sont plus élevés que jamais et si les contribuables sont suffisamment grevés d'impôts, il est intéressant de se demander si avant tout la cité tire des revenus de tout ce dont elle pourrait tirer—de ses propres immeubles, par exemple.

J'ai quelques amis qui demeurent dans les municipalités annexées au cours des dernières années et l'un d'eux m'a demandé à quoi l'on employait les spacieux terrains et les vastes édifices que possédaient les municipalités circonvoisines avant leur annexion à Montréal. Je suis allé aux renseignements et j'ai appris que ces édifices ne servaient pas à grand chose.

On a logé un petit bureau de perception de taxes dans l'un; dans l'autre, on a utilisé le rez-de-chaussée comme caserne de pompiers. Mais aucun n'est complètement utilisé — ni utilisable pour la ville.

Alors, pourquoi ne pas vendre ou louer ces édifices ? C'est de l'argent qui dort et qui ne saurait être mieux employé qu'à augmenter nos revenus.

Y a-t-on songé ?

Je crois que non. Mais il est temps encore et ce serait un acte de bonne administration, me semble-t-il.

Nous ne connaissons pas un seul propriétaire qui agirait comme a agi la cité jusqu'ici et qui laisserait ainsi ses propriétés improductives. Le talent qu'on enterre ne produit rien.

P. PARADIS.

LE PREMIER ROLE

Dans la comédie et le burlesque

Cinq Irlandais, dont le maire Guerin, ont adressé aux journaux de langue anglaise, une lettre les priant de ne pas publier les dépêches du Portugal qui rendent compte des faits douteux et non contrôlés, de nature à représenter le clergé sous un mauvais jour.

Mais, le maire Guerin n'hésitait pas, il y a quelques semaines, à faire du bruit et de la publicité sur un complot imaginaire et du dernier ridicule et à creer cette infâme légende que des citoyens honorables et respectables comme le Dr Louis Laberge, M. Joseph Fortier, l'inspecteur Grandchamp et autres avaient ourdi une conspiration diabolique pour faire conduire des ecclésiastiques dans des maisons de prostitution, durant la semaine du Congrès.

Cette légende, que M. Guerin voulait accréditer, était plus injurieuse pour le clergé que pour les prétendus conspirateurs.

Notre maire veut évidemment tenir le premier rôle dans les grandes comédies et dans le burlesque.

—)o(—

AVIS AUX AMATEURS D'ESCRIME

A tous les escrimeurs ainsi qu'à toutes les personnes désireuses de faire de ce beau sport pratiqué dans l'univers entier, mais que le Canada semble avoir jusqu'ici un peu délaissé, avis est donné qu'il vient d'être ouvert au 469 du Boulevard St-Laurent une salle d'armes avec toutes les améliorations modernes connues dans les salles françaises: salle très spacieuse, éclairage parfait, douches, etc.

M. André DROUET, professeur diplômé de l'école militaire de Joinville-le-Pont (la première école française) est chargé de l'enseignement dans cette salle.

On y pratiquera l'épée de combat, le fleuret, le sabre et la canne.

Un tarif spécial, très modéré a été fait en vue d'encourager la pratique dece sport et il est à espérer qu'avec le temps nous voyons au Canada des assauts intéressants comme chez nos frères d'Europe.

Le bureau d'inscription est ouvert tous des jours de midi à trois heures, et lesoir de 6à 8 heures, 469 Boulevard St-Laurent.

—)o(—

QU'ON LES ARRETE

Fournier a publié ses souvenirs. C'est rigolo. Mais ses procédés de réclame sont plutôt ridicules. Il a fait promener deux ou trois individus, en prisonniers, avec pancartes, etc.

Qu'on les arrête !

Bourse de Montreal

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Toronto Ry, 635: min. à 124 2-8 ; max. à 125 1-4.
Mexican—150 à 87 1-4.
Ottawa L. & P.—10 à 116.
Quebec Ry.—2257; min. à 47 1-2 ; max. à 48 3-4.
Power—75: min. à 145 5-8, max. à 144.
Pacific—172: min. à 196; max. à 195 1-4.
Détroit—25 à 57.
Crown Res.—25 à 2.70.
Cement—110 à 19.
Laur. Com.—50 à 155.
Woods Com.—68 à 128.
Wpg Ry Bds—$1000 à $104.
St John Ry Bds—$500 à 102 3-4.
Que. Ry Bds—$1000 à 83 3-4
Mex. E. Bds—$1080 à 87.

HORS LISTE:
Larose—100 à 3.02.
W. Can. Power—80 à 40.

MINES:
Union Pac.—250 à 01 1-4.
Black Mines—2000 à 04.1-2.

—)o(—

MANUEL BOUDE LA LIBERTE

(Pour le "Pays")

On a écrit la psychologie des femmes, des enfants, voir même des foules, il reste à faire la psychologie des rois, elle nous réserverait des surprises. Jusqu'ici nous n'avons pas vu clair dans ces âmes profondes ou creuses, nous n'en connaissons que ce que des biographes flatteurs par intérêt se sont plu à inventer. Les réparties des rois ont passé par tant de bouches avant de nous arriver, qu'à l'instar des versets du Talmud, elles ne sont pas marquées au coin de la plus scrupuleuse authenticité.

Le cas du roi du Portugal vaut la peine d'être étudié. Personne, assurément n'a souhaité être dans la peau de cet adolescent né sous une sanglante étoile, et voué, il semble à un tragique destin. Il y a quelques années, son père et son frère étaient tués sous ces yeux, lui-même n'a échappé à la mort que par miracle. A peine remis de cette émotion terrible, on l'attelle au char de l'Etat qui va cahin caha ; il manque d'en sortir à chaque secousse. Il vit une existence de cauchemar, un pétard qui éclate le fait tressaillir, il croit que c'est "sa bombe" qui va l'envoyer "ad patres". Ses nuits sont horribles. Il s'éveille, le matin, les cheveux hérissés, baigné de sueurs d'agonie, obligé de se tâter pour voir si c'est bien lui, car il vient de sauter en l'air dans un tourbillon de poussière et de cailloux, la tête d'un côté, le tronc de l'autre.

Tous les hommes, même les plus misérables, ont eu une enfance, nes jours vers lesquels on aime à retourner par le souvenir, ce jeune roi est né captif, il n'a pas eu d'autre horizon que les murs sombres d'un chateau. On plaint les chinoises parce qu'on leur emboite le pied dans un sabot de plâtre pour l'empêcher de grossir. Plaignons cet enfant couronné dont l'âme est racornie, rapetissée dans un moule du passé. A vingt ans, il a la mentalité d'un tout petit, il ne réalise rien de ce qui se passe autour de lui. Il croit les peuples toujours moutons, et il s'imagine être leberger de ce troupeau. Parce qu'il n'a pas vieilli, il pense que rien n'a changé autour de lui, que ses bons sujets ne demandent pas mieux que de se laisser toujours tondre et conduire à la boucherie.

Voyez, on lui offre la liberté, un ange qui s'appelle le hasard vient de briser ses entraves et au lieu de foncer dans l'air bleu, ivre de joie, il se cramponne aux barreaux de sa cage, il ne veut pas partir, il pleure, il tente de se suicider.

C'est que le malheureux ne connait pas le urix hu don qu'on lui fait. Cesser d'être un souverain pour devenir un homme, c'est cesser d'être un rouage pour devenir un organe. Etre libre! si le petit roi comprenait "le don de Dieu", il délirerait de bonheur. Ne plus sentir sur son front le poids écrasant de la destinée de tout un peuple. Etre libre, c'est requérir le droit d'avoir du talent, des ambitions, des désirs, de se fabriquer de ses propres mains la couronne qui nimbe le front des immortels. Etre libre à vingt ans, c'est rentrer en possession de son cœur chérubin qui crie son rêve aux étoiles, qui adresse à l'aimée des tirades enflammées; c'est avoir un idéal, plutôt que d'épouser pour des raisons diplomatiques la fiancée que l'Etat lui impose, quelque princesse fanée, un numéro oublié dans la loterie royale, une édition de luxe d'un placement difficile, car le roi du Portugal aurait eu mauvaise grâce de faire la petite bouche, il n'était pas un si "bon parti", le sol tremblait sous on trône, ce n'est pas gai de songer que les fleurs d'oranger qui ornent la toilette de l'épousée peuvent se changer en roses mortuaires. Et il pleure!... Avec ça que c'était amusant de poser au magot de Chine, d'écouter l'esprit "en allé", les dissertations monotones des ministres quand le printemps fleurit les bois, et ramène les hirondelles.

Rester là figé dans une immobilité sculpturale quand tout s'agite, tout palpite, autour de soi. Ou chose plus triste encore, d'être le mannequin que l'on habille et déshabille vingt fois par jour, qui mécaniquement salue, sourit, débite des banalités à deux ou trois cents inconnus.

Petit roi Manuel, tu échappes au protocole, à l'étiquette, tu perds un royaume, mais tu retrouves l'univers, tu pourras loin des yeux indiscrets, aller et venir, sans ce fil attaché à la patte, qui jusqu'à présent a retenu ton essor et tu pleures !

Tu as la richesse, la jeunesse trente-deux pour croquer un superbe gâteau, tu n'es plus roi, mais tu es toi, et tu veux te faire sauter la cervelle! Vraiment l'homme ne sait ce qu'il veut. Jadis les esclaves libérés revenaient supplier leurs maitres de les asservir de nouveau. Ainsi des chevaux qu'on arrache du brasier retourneraient se jeter dans les flammes. Il faut parfois contraindre les gens à être heureux. Ce petit Manuel ne méritait pas qu'on le détrône, il fallait le laisser mijoter dans son jus, lui faire épuiser la coupe des rancœurs, sécher sur pied dans une incurable mélancolie et finir romme ils finissent tous, les rois, — leur mort naturelle — sous le couteau d'un assassin, la bombe d'un anarchiste.

Mieux vaut pourtant ne plus avoir de couronne et garder sa tête, il est bien à plaindre celui qui n'a pas compris cette vérité de La Palisse.

Jean NAY.

Le Premier des Champagnes. Le Champagne par excellence.

PIPER-HEIDSIECK

Anc^ne Maison HEIDSIECK fondée en 1785
KUNKELMANN & Cie Successeurs
REIMS - France

Exquis à boire en toutes circonstances.

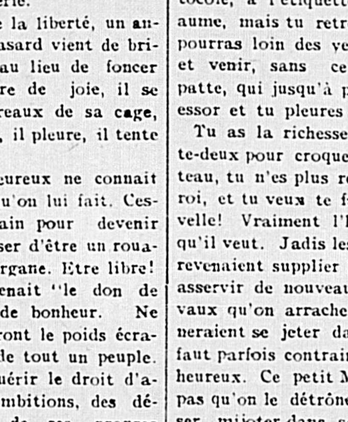
DISTRIBUTEURS GENERAUX:
LAPORTE, MARTIN & CIE., LIMITEE.
Epiceries, Vins et Liqueurs en Gros.
568, RUE SAINT-PAUL, - - - MONTREAL.

Un Club pour tout le monde

Depuis le peu de temps que le Café Bouillon est ouvert, il s'est placé à la tête de tous les restaurants pour la meilleure classe des hommes de profession et de gens d'affaire de la Cité.
La cuisine y est parfaite, le service correct, et l'on y trouve tout ce que l'on peut désirer.

ON PREPARE SUR DEMANDE DES DINERS D'AMIS (Dinner Parties)

BOUILLON — Cote de la Place d'Armes.
Fournisseurs de l'Hotel de Ville durant le Congres



CIGARETTES
EGYPTIENNES
MOGUL
Bout en liège
15 c. la boite